



PANORAMA

CINÉMA INDÉPENDANT
D'AMÉRIQUE
DU NORD

DU 10 AU 19
NOVEMBRE 2023

FOS-SUR-MER | GRANS | ISTRES | MIRAMAS | PORT SAINT LOUIS DU RHÔNE



Télérama'

AIMER, CRITIQUER, CHOISIR

CINÉMA, MUSIQUE, THÉÂTRE...
DÉCOUVREZ LA SÉLECTION
DE NOS JOURNALISTES.

DANS LE MAGAZINE, SUR TÉLÉRAMA.FR,
L'APPLI ET SUR NOS RÉSEAUX SOCIAUX



ÉDITO

Clap de départ pour la 14^e édition du Panorama !

« Le cinéma est un art qui n'a pas de frontières. »

Ainsi, François Truffaut pourrait résumer l'esprit du Panorama.

Cette année du 10 au 19 novembre 2023 dans les cinq cinémas de Scènes et Cinés, de Fos-sur-Mer à Grans, d'Istres à Miramas et Port Saint Louis du Rhône, le **cinéma indépendant d'Amérique du Nord** est à l'honneur.

En effet, loin des grosses productions, il existe un cinéma dit « indépendant », qui tente de s'écarter des contraintes imposées par les grands studios témoignant d'un esprit de liberté.

Durant dix jours, partez à la découverte de **trente-cinq films**, dont quatre avant-premières et partagez avec les équipes de Scènes et Cinés **dix soirées exceptionnelles** en présence de cinéastes, critiques, historiens, universitaires et enseignants. Ces passionnés du 7^e Art vous feront découvrir des œuvres et des récits singuliers.

Ainsi, **l'Espace Gérard Philippe** accueillera la réalisatrice québécoise, Lawrence Côté-Collins pour son 2^{ème} long métrage, *Bungalow*, en avant-première.

Le Cinéma **le Coluche**, invitera Frédéric Mercier, critique et chroniqueur dans l'émission Le Cercle sur Canal+, pour une soirée dédiée au réalisateur Paul Thomas Anderson.

À **l'Espace Robert Hossein**, Adrien Dénouette, conférencier, spécialiste du cinéma américain, présentera le dernier chef-d'œuvre de Martin Scorsese *Killers of the Flower Moon*.

L'Odyssée, reviendra sur « les figures monstres » de David Cronenberg par Guy Astic, critique.

Le Comœdia accueillera notamment Alicia Arpaia, Vincent Thabourey, critiques de cinéma et Dominique Chansel, historien et enseignant, sur les enjeux et les particularités de ce cinéma « indépendant ».

Cette nouvelle édition, permettra également, aux plus jeunes, de vivre des expériences cinématographiques ludiques et éducatives.

Aussi, je remercie les intervenants, les partenaires et les équipes des cinémas Scènes et Cinés, qui ont travaillé à la mise en œuvre de cette nouvelle édition du PANORAMA. Leurs actions participent pleinement à l'ambition que nous portons en faveur du cinéma public, de l'accès de tous à la culture.

Nous vous attendons nombreux pour ce voyage cinématographique.

Laissez-vous emporter par ces histoires qui sauront vous émouvoir, vous surprendre et vous amener à la réflexion.

Que le Panorama commence !

Nicole Joulia
Présidente de Scènes et Cinés

S O M M A I R E

Les intervenant.e.sp.6 à 9

LES SOIRÉES

SOIRÉE D'OUVERTUREp.10-11

Winter Break

FOCUS SUR PAUL THOMAS ANDERSONp.12-13

Punch-drunk love

ARRÊT SUR IMAGES DU CINÉMA INDÉPENDANT D'AMÉRIQUE DU NORD p.14-15

Testament

LA RÉALISATION QUÉBÉCOISE AU FÉMININp.16-17

Invitée d'honneur Lawrence Côté-Collins

Bungalow

FOCUS SUR IDA LUPINO.p.18-19

Bigamie

Outrage

FOCUS SUR WES ANDERSON.p.20-21

Asteroid City

L'ÂGE INGRAT DES POSSIBLESp.22-23

Falcon Lake

Ham on Rye

L'AMÉRIQUE DE MARTIN SCORSESEp. 24-25

Killers of the Flower Moon

LES FIGURES MONSTRES DE DAVID CRONENBERG.p.26-27

Chromosome 3

Scanners

FOCUS SUR LES FRÈRES COENp.28-29

The Big Lebowski

Fargo

Le Panorama des jeunes cinéphilesp.30

Horaires des séances et tarifsp.66-67

LES FILMS

17 blocks de Davy Rothbartp.31

Asteroid City de Wes Anderson.p.32

Bigamie de Ida Lupino.p.33

Bungalow de Lawrence Côté-Collinsp.34

Chromosome 3 de David Cronenbergp.35

Falcon Lake de Charlotte Lebonp.36

Fargo de Joel et Ethan Coen.p.37

Ghost therapy de Clay Tatump.38

Ham on Rye de Tyler Taorminap.39

Katak, le brave beluga de Christine Dallaire-Dupont et Nicola Lemayp.40

Killers of the Flower Moon de Martin Scorsese.p.41

Kuessipan de Myriam Verreaultp.42

Le Plongeur de Francis Leclercp.43

Ma vache et moi de Buster Keaton.p.44

Marcel le coquillage (avec ses chaussures) de Dean Fleisher-Kampp.45

Master Gardener de Paul Schraderp.46

Noémie dit oui de Geneviève Albertp.47

Nos âmes d'enfants de Mike Millsp.48

On dirait la planète Mars de Stéphane Lafleur.p.49

Outrage d'Ida Lupino.p.50

Punch-drunk love de Paul Thomas Andersonp.51

Reality de Tina Satterp.52

Red Rocket de Sean Bakerp.53

Residue de Merawi Guerima.p.54

Sabotage de Daniel Goldhaberp.55

Scanners de David Cronenberg.p.56

Showing up de Kelly Reichardt.p.57

Simple comme Sylvain de Monia Chokrip.58

Souterrain de Sophie Dupuisp.59

Testament de Denys Arcand.p.60

The Big Lebowski de Joel et Ethan Coenp.61

Winter Break de Alexander Payne.p.62

The Pod Generation de Sophie Barthesp.63

War pony de Gina Gammel et Riley Keough.p.64

Women Talking de Sarah Polleyp.65

LES INTERVENANT.E.S



ALICIA ARPAÏA

Alicia Arpaia est journaliste et critique de cinéma. Membre du comité de rédaction du magazine et podcast féministe *Sorociné*, elle collabore également à la revue dédiée au cinéma classique *Revus et Corrigés*. Elle est chargée de projet au service du numérique de France Télévisions et a été rédactrice en cheffe de l'émission *Story Movies* sur OCS. En 2022, elle co-signe l'essai *La comtesse aux pieds nus: Mankiewicz contre Cendrillon* aux éditions Carlotta.



JULIE ASSOULY

Julie Assouly est maîtresse de conférences en Civilisation et cinéma des États-Unis habilitée à diriger des recherches. Elle est spécialiste du cinéma des frères Coen et de Wes Anderson, et auteure de *L'Amérique des frères Coen* (CNRS, 2012 et 2015), ouvrage issu de sa thèse de doctorat. Son prochain ouvrage à paraître en 2024 s'intitule *Wes Anderson, Cinéaste transatlantique*. Son approche transversale est à la croisée des études culturelles, de l'histoire et de l'esthétique du cinéma, elle s'intéresse tout particulièrement aux mythes fondateurs états-uniens et au dialogue des arts dans les films. Son projet de recherche actuel porte sur la représentation de la classe ouvrière de Pennsylvanie dans les arts visuels.

GUY ASTIC

Président du Festival Tous Courts d'Aix-en-Provence, Guy Astic enseigne le cinéma et la littérature au lycée Paul Cézanne. Il a donné récemment une conférence au Forum des images *Sous la surface: le cinéma monstre de David Cronenberg*. Cofondateur des éditions Rouge Profond où il a publié le diptyque *Images et mots de l'horreur*, conçu et réalisé le livre-DVD *Écritures croisées*, il est l'auteur d'anthologies dans la collection Points Virgule (éditions du Seuil) et de deux essais sur l'œuvre de David Lynch: *Le Purgatoire des sens: Lost Highway* et *Twin Peaks: les laboratoires de David Lynch*, tous deux publiés chez Rouge Profond. Il a en outre cofondé la librairie aixoise Lagon Noir.



DOMINIQUE CHANSEL

Professeur d'Histoire-Géographie à Strasbourg, Dominique Chansel s'engage dans diverses initiatives cinéphiliques, rédacteur de la revue *Contreplongée* – à l'existence éphémère! – ou un des animateurs des Rencontres Cinématographiques d'Alsace. Il est ainsi amené à intégrer l'équipe de programmation du cinéma Odyssée à Strasbourg, tout en menant parallèlement dans l'Académie d'Alsace des activités de formation continue des enseignants dans le domaine de l'image et plus particulièrement des rapports cinéma et histoire. Chargé d'enseigner l'histoire du cinéma dans les sections Histoire des Arts du Lycée International d'Aix-Luynes, il poursuit son travail de formation à l'IUFM d'Aix en Provence. Retraité de l'Education Nationale depuis quelques années, il a le bonheur d'intervenir dans plusieurs événements cinématographiques de la région, notamment les Rencontres Cinématographiques de Salon et les Panoramas de Scènes et Cinés.



LES INTERVENANT.E.S



ADRIEN DÉNOUETTE

Critique et conférencier, Adrien Dénouette est l'auteur d'essais sur le cinéma. Il enseigne la critique à l'Université de Paris, intervient dans différents dispositifs pédagogiques d'éducation à l'image, et a signé pour Arte deux documentaires sur Brad Pitt (*Brad Pitt, la revanche d'un blond*) et Jim Carrey – ce dernier étant adapté de son essai paru en 2020 aux éditions Façonnage (*Jim Carrey, l'Amérique démasquée*).



THOMAS GRIGNON

Thomas Grignon est critique de cinéma pour la revue en ligne *Critikat*. Professeur de lettres modernes en région parisienne, il participe depuis 2019 à la transmission du cinéma auprès des jeunes publics dans le cadre du dispositif « Collège au cinéma ».



FRÉDÉRIC MERCIER

Après des études de philosophie, Frédéric Mercier débute son activité critique en travaillant à Dvdclassik.com et sur la chaîne TMC Cinéma. Il collabore pendant deux ans avec *Les Cahiers du Cinéma*, notamment sur les questions liées au cinéma de patrimoine. Il est membre des rédactions de *Positif*, *Transfuge*, *French Mania* et chroniqueur dans l'émission *Le Cercle* sur Canal+. Il enseigne l'histoire du cinéma. Il a publié Les écrivains du 7^{ème} art, Joanna Hogg – *Regard intimes sur l'imaginaire* (sous la direction de Franck Garbarz) et *Raoul Walsh en jeux* (ouvrage collectif, sous la direction de Mathieu Macheret). Il est par ailleurs sélectionneur depuis 2021 à la Semaine de la Critique à Cannes.

THIERRY PAILLARD

Thierry Paillard a commencé comme assistant à la réalisation cinéma à l'université Paris 8 avec Denis Levis, suivant parallèlement des cours d'art dramatique à la Schola Cantorum de Paris 5^e. Il rejoint la troupe du Théâtre du Lucernaire Paris 6^e, pour les créations originales de 1988 à 1996. Il crée ensuite sa propre compagnie à Arles où il écrit et joue ses spectacles depuis 1999. Ses textes sont édités aux éditions du Bateau ivre et chez Hop Frog Mixage.



DAVID ROCHE

David Roche est professeur d'études cinématographiques à l'Université Paul-Valéry Montpellier 3, membre de l'Institut Universitaire de France et Président de la Société pour l'Enseignement et la Recherche du Cinéma Anglophone. Il est l'auteur de nombreux textes sur le cinéma étatsunien dont deux monographies consacrées à Quentin Tarantino.



VINCENT THABOUREY

Après des études en histoire du cinéma, Vincent Thabourey a mis en place une action de diffusion de films de répertoire à l'échelon national au sein de l'ADRC. Il anime durant vingt ans un réseau un réseau de salles de cinéma Art et Essai « Écrans du Sud » œuvrant pour le développement du cinéma à Marseille et sa région.

Critique de cinéma à la revue *Positif*, Vincent Thabourey a publié *Marseille mise en scènes* et *La Côte d'Azur mise en scène* aux éditions Espaces&signes en 2018. Il est également co-auteur de l'ouvrage *Le Cinéma à l'heure du numérique: pratiques et publics* paru aux éditions MKF en 2012 et de *Propos sur l'amour au cinéma* paru en 2019 aux éditions L'art-dit.

Merci à Vincent Thabourey pour la rédaction des textes des films



SOIRÉE D'OUVERTURE

Vendredi 10 novembre

CINÉMA
L'ODYSSÉE
Fos-sur-Mer

19h présentation du Panorama par Frédéric Mercier, critique cinéma.

19h45 collation

20h30 présentation du film par Frédéric Mercier

WINTER BREAK

D'Alexander Payne

États-Unis – 2023 – 2h13

Avec Paul Giamatti, Dominic Sessa, Da'vine Joy Randolph

Paul Hunham, professeur bourru dans une prestigieuse école américaine, est obligé de rester sur le campus pendant les vacances de Noël, afin de surveiller certains élèves qui n'ont nulle part où aller. Contre toute attente, il crée des liens avec l'un d'entre eux – un élève intelligent mais turbulent – et avec la cuisinière en chef de l'école, qui vient de perdre son fils au Vietnam. Ces trois exclus vont former une famille improbable durant deux semaines.

Balançant entre drame et comédie, à l'image de la majorité des films de Payne, *Winter break* fait la part belle à un trio d'acteurs remarquables, portés par des dialogues pleins d'esprit.

AVANT
PREMIÈRE

ALEXANDER PAYNE

Né à Omaha dans le Nebraska en 1961, Alexander Papadopoulos (son vrai nom du fait d'ancêtres grecs), commence par s'intéresser à l'histoire et à la littérature espagnole, qu'il étudie à l'université de Stanford puis à celle de Salamanque, en Espagne. En 1990, il obtient une maîtrise au sein de la prestigieuse section cinéma de l'UCLA. Son court métrage de fin d'études, *The Passion of Martin*, est présenté au Festival du film indépendant de Sundance 1991, ainsi que dans plusieurs festivals du monde entier où il remporte plusieurs prix.

Après avoir imprimé sa marque avec son premier long métrage *Citizen Ruth* (1996) puis avec la comédie satirique *L'Arriviste* (1999), et rencontré le succès avec son poignant *Monsieur Schmidt* (2002), porté par Jack Nicholson, Alexander Payne remporte deux fois l'Oscar du meilleur scénario, pour *Sideways* (2004) et *The Descendants* (2011), mettant son goût des dialogues ciselés et son humour au service d'une forme d'ironie, jamais exempte d'émotion. En 2013, le cinéaste dirige Bruce Dern dans *Nebraska*, puis en 2017, Matt Damon, Christopher Waltz et Kristen Wiig dans *Downsizing*.

Présenté en avant-première en ouverture de ce Panorama, *Winter break* est son 8^e long métrage.

Tarifs habituels
du cinéma
ou Pass'Panorama
+ 5€ pour
la collation

Réservation
nécessaire
04 42 11 02 10



Une exposition sur la thématique de l'Amérique du Nord proposée par l'Artothèque Intercommunale Ouest Provence – Aix-Marseille Métropole dans le hall du cinéma L'Odyssée.

FOCUS SUR PAUL THOMAS ANDERSON

Samedi 11
novembre

CINÉMA
LE COLUCHE
Istres

19h conférence par Frédéric Mercier, critique cinéma.

19h45 collation

20h30 Présentation du film par Frédéric Mercier

PUNCH-DRUNK LOVE

De Paul Thomas Anderson

États-Unis – 2003 – 1h35 – VO

Avec Adam Sandler, Emily Watson, Philip Seymour Hoffman

Célibataire malhabile, Barry Egan est accaparé par sept sœurs et la vacuité de son existence. Profondément angoissé, il toque sans cesse aux mauvaises portes. Émotionnellement câblé au téléphone rose, Barry chorégraphie la détresse dans une solitude aiguë, avant que Lena n'entre dans sa vie.

À la croisée d'un Buster Keaton et des comédies romantiques américaines des années 50, le génial Paul Thomas Anderson confectionne *Punch-Drunk Love* comme une romance singulière et poétique. Pour Anderson, les émotions sont des effets spéciaux. Prélude au chaos pour un cœur qui s'emballe, il s'enivre à l'harmonium.

PAUL THOMAS ANDERSON

Paul Thomas Anderson voit le jour le 26 juin 1970 à Studio City en Californie. Enfant de la balle, il fusionne dès 12 ans avec la caméra et se découvre une passion pour le cinéma. Autodidacte, il finance son premier court métrage *Cigarettes and Coffee* avec sa bourse d'étude. Cette histoire de personnages qui se croisent dans un café préfigure le thème de la rencontre et le style choral qu'il affectionne par la suite.

Il présente son premier film *Double Mise* au Festival de Cannes 1996 puis tout s'accélère : il confirme avec *Boogie Nights*, puis *Magnolia* qui le valide en obtenant l'Ours d'or au Festival de film de Berlin et avec entre autres cette comédie romantique, *Punch-Drunk Love* qui rafle le Prix de la mise en scène au Festival de Cannes.

Tarifs habituels
du cinéma
ou Pass'Panorama
+ 5€ pour
la collation

Réservation
nécessaire
04 42 56 92 34



ARRÊT SUR IMAGES DU CINÉMA INDÉPENDANT D'AMÉRIQUE DU NORD

Dimanche 12
novembre

CINÉMA
LE COMEDIA
Miramas

18h30 table ronde animée par Vincent Thabourey
En présence d'Alicia Arpaña, Dominique Chansel, Frédéric Mercier
et David Roche

De quoi parle-t-on lorsqu'on se penche sur le cinéma américain indépendant? Est-il né avec John Cassavetes ou Steven Soderbergh? Est-ce une question de style? De moyens de production ou de diffusion? Est-ce une façon de se défier des méthodes industrielles d'Hollywood? Seule certitude: il existe un festival qui lui est consacré, celui de Robert Redford à Sundance. Les intervenants de cette table ronde vont donc se pencher sur cette nébuleuse cinématographique qui oscille entre intentions louables et sens du marketing.
Vincent Thabourey

19h45 collation

20h30
TESTAMENT

De Denys Arcand
Canada – 2023 – 1h55
Avec Rémy Girard, Sophie Lorain, Marie-Mai

Jean-Michel, un archiviste de 70 ans, habite une résidence pour aînés dont l'un des murs est orné d'une fresque qualifiée de raciste par de jeunes manifestants. La directrice des lieux, Suzanne, qui a le béguin pour son résident, subit la pression des militants, des médias et du gouvernement.

Que faire de la fresque offensante? La recherche d'une solution sera le prétexte d'une radiographie sociale dont Denys Arcand s'est fait une spécialité.

Le cinéaste retrouve pour la septième fois son complice Rémy Girard. «Rémy, c'est mon porte-parole, mon alter ego. Il vit ce que moi, je vis dans la société, dans le milieu dans lequel je suis. Les interrogations sont constantes à notre époque. [Son personnage] exprime mon désarroi devant la complexité de la vie.» Le Devoir

**AVANT
PREMIÈRE**

Tarifs habituels
du cinéma
ou Pass'Panorama
+ 5€ pour
la collation

Réservation
nécessaire
04 90 50 14 74



LA RÉALISATION QUÉBÉCOISE AU FÉMININ

Lundi 13
novembre

ESPACE
GÉRARD PHILIPPE
Port Saint Louis
du Rhône

En présence de la réalisatrice
Lawrence Côté-Collins
et d'Alicia Arpaia,
journaliste et critique de cinéma.



Lawrence Côté-Collins

Elle Riéberg-Merle

19h BUNGALOW

De Lawrence Côté-Collins
Canada - 2023 - 1h42
Avec Guillaume Cyr, Sonai Cordeau, Geneviève Schmidt

AVANT
PREMIÈRE

Sous le vernis acidulé du rêve américain, la réalité réserve bien des surprises. En s'imprégnant des codes de la pop culture, Lawrence Côté-Collins montre la banalité d'un couple obsédé par son image et se perdant progressivement dans ses rêves de conte de fées. Un film drôle qui ose le mélange des genres entre comédie noire, satire sociale et thriller domestique. Le travail de Lawrence Côté-Collins s'inscrit ainsi dans un mouvement global d'émergence d'une nouvelle génération de réalisatrices québécoises inspirées, aux côtés de Monia Chokri, Charlotte Le Bon ou Sophie Dupuis.

« Se définissant elle-même comme marginale, Lawrence Côté-Collins s'infiltre dans le système grâce à Bungalow, une comédie noire largement inspirée de sa propre vie. Cette enfant du petit écran, nourrie à la télé-réalité, met cette fois la machine du cinéma au service de son imagination. » *La Presse*

20h45 discussion avec Lawrence Côté-Collins et Alicia Arpaia

21h15 collation

Pour compléter la soirée, *Simple comme Sylvain* de Monia Chokri, lundi 13 novembre à 17h et dans les autres cinémas de Scènes & Cinés à partir du mercredi 15 novembre.

LAWRENCE CÔTÉ-COLLINS

Lawrence Côté-Collins est réalisatrice et directrice photo. Active dans le mouvement Kino* et récipiendaire de plusieurs prix, elle a réalisé une quarantaine de courts métrages (fictions, documentaires, essais, films expérimentaux) au Québec, en Europe, en Afrique et en Asie. Son type de création est la rencontre entre l'écriture, l'improvisation et la liberté d'expression. *Écartée* (2016), son tout premier long métrage propose un « documenteur » huis clos déstabilisant, très cru, sur les thèmes du voyeurisme, de la solitude et de la dépendance affective. Le cinéma de Lawrence Côté-Collins est inclassable. Audacieuse et sans tabou, elle réalise aussi de la télé-réalité et de la série documentaire. *Bungalow* est son deuxième long métrage de fiction. À son image, c'est une œuvre atypique, éclectique, colorée et profondément politique.

Son prochain projet en production, *Billy*, sera un docu-animation biographique épique sur la schizophrénie et la carceralité.

*Kino est un mouvement cinématographique international, consistant à réaliser des films sans budget, dans un esprit d'entraide, non-compétitif, de liberté et de bienveillance.

Tarifs habituels
du cinéma
ou Pass'Panorama
+ 5€ pour
la collation

Réservation
nécessaire
04 42 48 52 31



FOCUS SUR IDA LUPINO

PIONNIÈRE DU CINÉMA AMÉRICAIN

Mardi 14
novembre

ESPACE
ROBERT HOSSEIN
Grans

18h30 présentation des films par Vincent Thabourey,
critique de cinéma, discussion en salle après les projections.

BIGAMIE

D'Ida Lupino

États-Unis – 1953 – 1h23 – VO

Avec Ida Lupino, Edmond O'Brien, Joan Fontaine

Eve et Harry vivent à San Francisco. Mariés depuis huit ans, ils ne peuvent pas avoir d'enfant. Eve noie son chagrin dans le travail et délaisse sa vie de couple. Harry, souvent à Los Angeles pour affaires, y rencontre Phyllis qui devient son amante et tombe enceinte. Lorsqu'Eve et Harry décident d'adopter, l'enquête préalable met à jour la vie secrète du mari.

Ida Lupino fut l'une des rares femmes cinéastes de Hollywood à aborder le sujet de la bigamie, totalement tabou dans l'Amérique des années 1950. Le long métrage, extrêmement mal reçu par la critique et le public, sera un échec commercial.

20h30 collation

21h OUTRAGE

D'Ida Lupino

États-Unis – 1950 – 1h15 – VO

Avec Mala Powers, Tod Andrews, Robert Clarke

Anne Walton est une jeune femme épanouie, entourée de ses parents et de son fiancé. Son bonheur est empêché par une agression sexuelle qui la projette dans une fuite solitaire loin des siens et la précipite dans la stupeur et la violence. Sa rédemption a lieu grâce à l'intervention d'un homme, pasteur.

En choisissant un sujet difficile, l'agression sexuelle, Ida Lupino se révèle être une scénariste engagée de la vie réelle des femmes dans la période d'après-guerre. Ici, elle étudie les conséquences psychologiques du viol.

IDA LUPINO (1918-1995)

Originaire d'Angleterre, Ida Lupino apprend le métier de comédienne à l'Académie Royale d'Art Dramatique. Après quelques films, elle gagne Hollywood où elle devient rapidement l'une des grandes stars de la Warner sous la direction de Henry Hathaway, Michael Curtiz, John Sturges et Raoul Walsh et Robert Aldrich.

En 1949, elle devient réalisatrice et crée sa propre maison de production, «The Filmakers», pour laquelle elle tourne six films audacieux en abordant des sujets tabous qui font d'elle l'une des pionnières du cinéma américain classique. Longtemps ignorée par les historiens du cinéma, sa redécouverte dans les années 2020 répare une injustice flagrante et redonne toute sa place à une artiste courageuse dont la beauté formelle de l'œuvre s'avère aujourd'hui encore sidérante.

Les personnages d'Ida Lupino étaient de jeunes femmes dont la vie douillette et bourgeoise avait été détruite par un traumatisme : grossesse non désirée, poliomyélite, viol, bigamie, abus sexuels des parents. L'absolue clarté avec laquelle elle attaquait ces sujets était sans précédent dans le cinéma américain de cette époque. Il y a un sentiment de douleur, de panique et de cruauté qui colore chaque plan de ses films. Martin Scorsese, «Ida Lupino», Cahiers du cinéma, n°500, mars 1996.



Tarifs habituels
du cinéma
ou Pass'Panorama
+ 5€ pour
la collation

Réservation
nécessaire
04 90 55 71 53

FOCUS SUR WES ANDERSON

L'ARCHIPEL MÉCANIQUE

Mercredi 15
novembre

CINÉMA
LE COMEDIA
Miramas

19h conférence de Thomas Grignon,
enseignant en lettres modernes et critique de cinéma.

Cinéaste au style reconnaissable entre mille, Wes Anderson (*Moonrise Kingdom*, *The Grand Budapest Hotel*) reconduit depuis ses débuts une esthétique dandy dont la précision maniaque est devenue une véritable marque auprès des cinéphiles. À l'heure où ce style fait l'objet d'un nouvel engouement, entre hommages sur Tiktok et pastiches générés par les logiciels d'intelligence artificielle, la «griffe» du cinéaste pose question : son écriture a-t-elle fini par se diluer dans sa propre parodie, en une imagerie superficielle reconduite mécaniquement de film en clips et en publicités ? Au regard de la récente sortie d'*Asteroid City*, dont la rigueur et la précision constituent un véritable sommet au sein d'une œuvre déjà riche, Thomas Grignon interrogera la nature véritable de la mise en scène d'Anderson : loin d'être un simple «faiseur d'image», l'auteur de *La Famille Tenenbaum* dévoile un rapport mécanique au monde, où l'artifice se révèle être une forme de pudeur, face à l'expérience mélancolique du vide et de la perte. **Thomas Grignon**

19h45 collation

20h30 présentation du film par Thomas Grignon,
discussion en salle après la projection.

ASTEROID CITY

De Wes Anderson
États-Unis – 2022 – 1h46 – V0
Avec Jason Schwartzman, Scarlett Johansson, Tom Hanks
Sélection officielle Festival de Cannes 2023

Wes Anderson a expliqué qu'*Asteroid City* était essentiellement né de trois choses. La première est le désir que Roman Coppola et lui ont eu d'écrire pour Jason Schwartzman. Ils ont souhaité placer l'acteur au centre d'une histoire et lui attribuer un type de rôle qu'il n'avait encore jamais joué.

«On ne savait pas trop où on s'en allait, mais nous avions quand même une idée de la direction que prendrait le personnage. La deuxième chose était d'écrire une histoire ayant pour cadre le monde du théâtre à Broadway dans son âge d'or, les années 1950. La troisième chose était de montrer avec des couleurs vives et du cinémascope ce dont parle la pièce qui est en train de se fabriquer à New York.»

*Il est à noter que ce récit, profondément ancré dans l'histoire des États-Unis, a été tourné en... Espagne. Cette décision d'installer le plateau d'Asteroid City au pays de Pedro Almodóvar est née de la volonté de Wes Anderson de tourner «à l'ancienne» avec de vrais acteurs, dans de vrais décors. **La Presse.ca***

Tarifs habituels
du cinéma
ou Pass'Panorama
+ 5€ pour
la collation

Réservation
nécessaire
04 90 50 14 74



L'ÂGE INGRAT DES POSSIBLES

Jeudi 16
novembre

CINÉMA
LE COLUCHE
Istres

18h30 présentation du film par Adrien Dénouette,
critique et enseignant en cinéma.

FALCON LAKE

De Charlotte Le Bon
Canada – 2022 – 1h40
Avec Joseph Engel, Sara Montpetit, Monia Chokri



L'adolescence fait l'objet d'une exploration cinématographique intense tant elle cristallise la frénésie d'un monde qui relègue les adultes au second plan. Baigné par toute la mythologie de ce genre si délicat que l'on nomme teen movie, en voici un à la saveur particulière : *Falcon Lake*. Charlotte Le Bon passe pour la première fois derrière la caméra avec cette adaptation de la bande-dessinée *Une sœur* de Bastien Vivès. Avec son format 4/3 et sa mise en scène soignée, cette comédie dramatique déborde d'un charme fou, à la forme spectrale d'un espace constamment hanté par le passé et le futur. Comme dans les slashers classiques des années 70 et 80, les adolescents sont ici des protagonistes en péril. Quoi de plus amusant et tordu que de percevoir les vulnérabilités de cet âge.

En mélangeant récit initiatique, comédie ado et tonalité fantastique, Charlotte Le Bon fait preuve d'un sens du récit, de la direction d'acteurs et de la mise en place d'une atmosphère légèrement inquiétante absolument remarquable pour un premier film. Transfuge

20h30 collation

21h présentation du film par Adrien Dénouette

HAM ON RYE

De Tyler Taormina
États-Unis – 2021 – 1h26 – V0
Avec Haley Bodell, Audrey Boos, Gabriella Herrera

Dans ce premier long-métrage, Tyler Taormina massacre une jeunesse ingrate et fait de l'adolescence l'art d'habiter sa propre galaxie. Chewing-gums soudés aux appareils dentaires, acné, skateboards, robes de bal et costards kitch à souhait sur fond d'atmosphère californienne : *Ham On Rye* est un film de genre ultra-codifié dont le réalisateur s'empare dans un premier temps mais c'est tout un leurre. *Ham on Rye*, trois mots banals au sens caché que confère une permutation de lettres. Si le titre fait référence à un sandwich au jambon, il est aussi l'anagramme d'un site de rencontres en ligne (eHarmony). *Ham on Rye* laisse entrevoir les vies possibles des prétendants à l'âge adulte tout en posant sa pierre à la déconstruction du genre.

Ham on Rye se déplie comme une énigme en trois parties, qui se jouent de leurs différences de ton : après le cocon référencé du premier chapitre et la transe musicale du deuxième, le film s'achève sur un effet gueule de bois. Les Inrockuptibles



Tarifs habituels
du cinéma
ou Pass'Panorama
+ 5€ pour
la collation

Réservation
nécessaire
04 42 56 92 34

L'AMÉRIQUE DE MARTIN SCORSESE

Vendredi 17
novembre

ESPACE
ROBERT HOSSEIN
Grans

18h30 conférence d'Adrien Dénouette,
critique et enseignant en cinéma.

Bien que ses deux acteurs fétiches, Robert de Niro et Leonardo DiCaprio, soient réunis pour la première fois dans un film, difficile à première vue d'apparenter *Killers of the Flower Moon* au cinéma de Martin Scorsese. Difficile, en effet, de situer ce western crépusculaire et dépassionné dans la filmographie du maître de la folie urbaine. À moins, bien sûr, de jeter un œil à ses deux précédentes œuvres (*Silence* et *The Irishman*) particulièrement assagies, pour ne pas dire testamentaires, et d'en tirer les conclusions qui s'imposent à l'aune de cette histoire vraie, chroniquant un mystérieux complot contre la tribu des Osages. À 80 ans passés, Scorsese s'est enfin libéré des alibis de New York et de la mafia pour nous montrer l'Amérique comme une vaste organisation criminelle remplie d'abrutis, telle que ses meilleurs films nous l'ont toujours montrée, de *Mean Streets* au *Loup de Wallstreet* en passant par *Les Affranchis*. **Adrien Dénouette**

19h15 collation

20h présentation du film par Adrien Dénouette

KILLERS OF THE FLOWER MOON

De Martin Scorsese

États-Unis – 2023 – 3h26 – V0

Avec Leonardo DiCaprio, Robert De Niro, Lily Gladstone

Au début du XX^e siècle, le pétrole a apporté la fortune au peuple Osage qui, du jour au lendemain, est devenu l'un des plus riches du monde. La richesse de ces Amérindiens attire aussitôt la convoitise de Blancs qui intriguent, soutirent et volent autant d'argent Osage que possible avant de recourir au meurtre. Entre western et film noir, Martin Scorsese signe une fresque historique et criminelle aussi vibrante que vertigineuse.

Depuis ses débuts, Martin Scorsese nous conte l'Amérique, mais une Amérique parallèle, celle des marginaux, des truands, des immigrés... À 80 ans, voilà qu'il s'intéresse à un pan de l'histoire de son pays plutôt méconnu (...). Cette incroyable histoire, le cinéaste la transforme en thriller pour aboutir à un film-fleuve aussi colossal qu'émouvant. Le Parisien

Avec *Killers of the Flower Moon*, reposant sur une narration à l'opposée des préférences du grand-public, Martin Scorsese prend justement tous les risques. En déployant une fresque criminelle épique, violente, mais surtout exténuante, amère et funèbre sur la cupidité humaine, il semble exhorter les spectateurs à explorer de nouveaux territoires, à rallumer la flamme sur le point de s'éteindre. Écran Large

Tarifs habituels
du cinéma
ou Pass'Panorama
+ 5€ pour
la collation

Réservation
nécessaire
04 90 55 71 53



LES FIGURES MONSTRES DE DAVID CRONENBERG

Samedi 18
novembre

CINÉMA
L'ODYSSÉE
Fos-sur-Mer

18h conférence de Guy Astic, auteur et enseignant en cinéma.

18h45 présentation du film par Guy Astic

CHROMOSOME 3 (THE BROOD)

De David Cronenberg • Canada – 1979 – 1h32 – VO

Avec Oliver Reed, Samantha Eggar, Art Hindle

Interdit aux moins de 16 ans

En instance de divorce, Nola Carveth est placée sous la surveillance du Dr. Raglan qui a développé une nouvelle méthode controversée pour soigner les troubles mentaux. Au cours du traitement, les patients extériorisent leurs pensées refoulées sous forme d'excroissances organiques. Lorsque Frank, le mari de Nola, découvre des ecchymoses sur le corps de Candice, leur petite fille, il informe Raglan de son intention de mettre fin au droit de visite. Soudain, de mystérieuses créatures s'en prennent à Frank et à Candice.

20h30 collation

21h présentation du film par Guy Astic

SCANNERS

De David Cronenberg • Canada – 1981 – 1h37 – VO

Avec Jennifer O'Neill, Stephen Lack, Patrick McGeehan

Interdit aux moins de 12 ans

Cameron Vale fait partie des scanners, des mutants capables d'influencer par télépathie les êtres humains, voire de les tuer. Il est recruté par La société ConSec, une firme de sécurité et d'armement qui a pour objectif de créer une nouvelle génération de scanners pour dominer l'humanité. Cameron apprend auprès du docteur Ruth à domestiquer son pouvoir. Il est chargé de localiser Darryl Revok, un scanner qui organise à échelle industrielle un trafic d'Ephémérol: une substance chimique dangereuse destinée aux femmes enceintes...

DAVID CRONENBERG

Réalisateur de vingt-deux longs métrages, David Cronenberg n'en est pas à son premier fait d'armes en matière de film de genre lorsqu'il réalise en 1986 *La Mouche*, son succès le plus retentissant. Il s'est d'abord fait connaître par des productions d'horreur qui ont suscité de vives réactions. La démarche du cinéaste est subversive. *Frissons*, *Rage*, *Videodrome*, sans oublier *Chromosome 3* et *Scanners* qui seront mis à l'honneur durant la soirée, renversent les tabous de la société, explorent les dessous de l'âme et du corps, en privilégiant le *body horror* et le motif de la contamination: frénésie sexuelle engendrant des parasites agressifs, soit d'images toujours plus violentes, manipulation des esprits, hybridations technologiques et organiques... Avec *Dead Zone*, Cronenberg réalise son premier film hollywoodien et prolonge, sur un mode plus retenu mais sans concession, depuis *Faux-semblants* jusqu'à *A History of Violence*, en passant par *Crash* et *Le Festin nu*, sa réflexion sur le pouvoir tour à tour libérateur et aliénant de la mutation. *Crimes of the Future* (2022), son dernier film en date, représente une passionnante synthèse de son cinéma visionnaire, fascinant et dérangeant. **Guy Astic**

Tarifs habituels
du cinéma
ou Pass'Panorama
+ 5€ pour
la collation

Réservation
nécessaire
04 42 11 02 10



FOCUS SUR LES FRÈRES COEN

Dimanche 19
novembre

ESPACE
GÉRARD PHILIPPE
Port Saint Louis
du Rhône

Soirée en présence de Julie Assouly,
maître de conférences en civilisation et cinéma des États-Unis.

17h30 THE BIG LEBOWSKI

De Joel et Ethan Coen
États-Unis – 1998 – 1h57 – V0
Avec Jeff Bridges, Julianne Moore, John Goodman

Jeff Lebowski, surnommé le «Duc» (The Dude), mène, une vie insouciante animée par les longues soirées bowling, accompagné par son ami de toujours, Walter. À la suite d'une confusion d'identités, le Duc est agressé à son domicile pris pour un millionnaire homonyme. Lorsque la jeune épouse de celui-ci est enlevée, il fait appel au Duc pour apporter la rançon demandée par ses ravisseurs l'entraînant dans une spirale infernale...

«Antihéros ontologique de l'Amérique contemporaine, le «Dude» n'en est pas moins l'un des protagonistes les plus féroce-ment drôles, et les plus dérangeants, qu'aient inventés les frères cinéastes.» Positif

19h30 conférence de Julie Assouly

LA DÉCONSTRUCTION DES MYTHES AMÉRICAINS OU L'ART DE L'ÉCHEC

Joel et Ethan Coen sont des cinéastes hors normes issus de la scène indépendante de la fin des années 1980. Ils connaissent un grand succès critique dès 1991 avec *Barton Fink* qui remporte la Palme d'or à Cannes. Leur collaboration avec les grands studios débute par un échec, *Le Grand Saut* (1994) mais bien vite, ils apprennent à jongler entre productions indépendantes et films de studios sans pour autant sacrifier leur style inimitable fondé sur l'absurde et l'humour noir mais toujours d'une grande beauté formelle. Les Coen sont également des artistes complets qui écrivent, réalisent et montent leurs films. *Fargo* leur vaut l'Oscar du meilleur scénario original en 1996 et ils atteignent la consécration avec l'Oscar du meilleur film et celui de meilleurs réalisateurs pour *No Country for Old Men* en 2008. Certains de leurs films sont devenus culte à posteriori, c'est le cas de *The Big Lebowski* (1998), comédie décalée faisant l'apologie du «self-made loser». Julie Assouly

20h15 collation

21h FARGO

De Joel et Ethan Coen
États-Unis – 1996 – 1h37 – V0
Avec William H. Macy, Frances McDormand, Steve Buscemi
Interdit au moins de 12 ans

Dans l'hiver rude du Minnesota, Jerry Lundegaard, un piètre vendeur de voitures, contacte deux petits escrocs pour une sombre affaire d'enlèvement. Il leur demande de kidnapper sa femme, Jean, dont le père, Wade, un riche homme d'affaires, se hâtera de régler la rançon. Les deux malfrats, aussi futés que Jerry, parviennent malgré eux à réussir le coup. Cependant, Grimsrud, l'un des deux compères, tue un policier durant un simple contrôle de routine sous les yeux de deux témoins. Marge Gunderson, chargée de l'enquête, ne mettra pas longtemps à remonter jusqu'à Jerry.

Tarifs habituels
du cinéma
ou Pass'Panorama
+ 5€ pour
la collation

Réservation
nécessaire
04 42 48 52 31



PANORAMA DES JEUNES CINÉPHILES



**Dimanche 12
novembre
14h30**

**CINÉMA L'ODYSSÉE
Fos-sur-Mer**

**Mercredi 15
novembre
14h30**

**CINÉMA
LE COLUCHE
Istres**

Tarifs habituels
du cinéma
+ 1€ pour le goûter

La réservation
est fortement
conseillée pour
l'atelier (nombre
de places limité)
et le goûter.
La simple projection
ne nécessite pas de
réservation.

MA VACHE ET MOI

De Buster Keaton • États-Unis – 1925 – 1h23
Avec Buster Keaton, Brown Eyes, Joe Keaton



Friendless (Buster Keaton), un jeune vagabond, part vers l'Ouest dans l'espoir d'une vie meilleure. Malgré son incompetence, il réussit à se faire embaucher comme commis dans un ranch. Une vache, tout aussi solitaire que Friendless, se prend d'affection pour lui. Mais l'animal, comme le reste du troupeau, est destiné à l'abattoir...

« La future star était une splendide vache Holstein, que je surnommai 'Œil-de-velours', ce qui ne la rendit pas plus intelligente que ses congénères. Il me fallut un temps fou et des efforts considérables pour la préparer à sa nouvelle carrière. [...] Je ne possédai jamais d'animal familier plus tendre et plus obéissant. Le seul ennui avec elle, c'est que dès que je faisais mine de m'asseoir, elle voulait grimper sur mes genoux ! » **Buster Keaton – La Mécanique du rire, Capricci.**

POUR PROLONGER LA SÉANCE : JEU DE MINE

Le cinéma muet emprunte son expression au jeu de mime qui existe depuis l'antiquité et représente la forme finale de l'attitude d'un personnage, de son sentiment, avant les mots. Charlie Chaplin, Buster Keaton et Marceau leur ont apporté leur expression moderne. Découvrons le mime !

Atelier animé par Thierry Paillard de la compagnie Le Rouge et le Vert

Les équipes des cinémas de Scènes et Cinés vous proposent trois films destinés aux plus jeunes. Vous trouverez d'autres films, parmi la trentaine présentée dans ce Panorama, qui attireront les plus grands. N'hésitez pas à contacter votre cinéma pour avoir des renseignements et organiser des séances scolaires et des accueils de groupes.

Dès 5 ans
**KATAK,
LE BRAVE BÉLUGA**

Dès 7 ans
**MA VACHE
ET MOI**

Dès 10 ans
**MARCEL LE COQUILLAGE
(AVEC SES CHAUSSURES)**

17 BLOCKS

De Davy Rothbart • États-Unis – 2021 – 1h35 – V0 • Documentaire

Avertissement : des scènes, des propos ou des images peuvent heurter la sensibilité des spectateurs.



En 2014, Richard Linklater présentait *Boyhood* au public, récit d'une famille filmée sur une période de douze ans avec les mêmes acteurs. Davy Rothbart reprend le même principe pour *17 Blocks*, un documentaire qui suit le quotidien d'une famille afro-américaine pendant vingt ans. Ces 17 blocs renvoient au nombre de bâtiments qui les séparent du Capitole. Si la distance est faible, l'univers décrit est saisissant tant il plonge dans la pauvreté la plus sombre.

Dans la famille Sanford, l'un des deux fils se lance dans les études tandis que son frère devient dealer et que leur sœur aspire à devenir policière, trois destins incertains placés sous l'autorité aléatoire de leur mère Cheryl qui se débat contre son addiction à la drogue. En

tant qu'ami de la famille, le cinéaste a accès à tous les événements marquants des Sanford. Il accumule des milliers d'heures de rushes empreintes de confidences et de prises sur le vif des incidents d'un quartier gangréné par la violence. Il confie même son caméscope aux membres de la famille qui filment ainsi leur quotidien en toute confiance.

Ce témoignage saisissant renvoie au mouvement des Black Lives Matter en livrant un témoignage inédit de l'âpre réalité des habitants tenus à distance des fastes de la capitale fédérale, si loin du rêve américain. De l'ère de Bush à celle de Trump, *17 Blocks* est le sombre récit d'un déterminisme social auquel les personnages tentent d'échapper, la rage au ventre.

ASTEROID CITY

De Wes Anderson • États-Unis – 2023 – 1h46 – VO
Avec Jason Schwartzman, Scarlett Johansson, Tom Hanks



La filmographie colorée et faussement désuète de Wes Anderson suscite une passion exponentielle. Chaque nouveau film fait naître une curiosité débridée de la part d'un public qui ne cesse de croître et de rajeunir. Avec son casting d'exception (Scarlett Johansson, Jason Schwartzman, Tom Hanks, Maya Hawke, Bryan Cranston, Steve Carell, Margot Robbie), *Asteroid City* n'a pas dérogé à la règle. Lors de sa première projection au Festival de Cannes, les places étaient introuvables !

Il faut dire qu'en associant les thématiques de l'Ouest sauvage, du théâtre et de la science-fiction, Wes Anderson a fait le pari d'une synthèse incongrue. Il construit un film à partir de maquettes, d'animation en stop motion et de prises de vue réelles pour composer un univers dans lequel il fait évoluer des personnages en perte de repères.

Au cœur des années cinquante, la petite ville d'Asteroid City, rendue célèbre pour ses essais nucléaires et son cratère de météorite, accueille un concours où de jeunes citoyens américains exposent leurs découvertes scientifiques. Tout ce petit monde sombre dans la folie lorsque débarque un authentique extra-terrestre. Cette histoire est en fait le fruit de l'imagination d'une obscure compagnie théâtrale filmée en noir et blanc qui joue avec la mise en abyme de ce récit loufoque.

Cette référence à un certain théâtre de Broadway, doublée d'un hommage au cinémascope, est un nouveau témoignage de l'ardente cinéphilie de Wes Anderson. Il en tire un film à la composition impeccable, haute en couleurs, à la fois très calibrée et savamment débridée.

BIGAMIE

D'Ida Lupino • États-Unis – 1953 – 1h23 – VO
Avec Joan Fontaine, Ida Lupino, Edmund Gwenn



Il aura fallu plus de cinquante ans pour que l'histoire du cinéma mette en exergue l'œuvre incontournable d'Ida Lupino en tant que cinéaste. Son sixième long-métrage confirme, si besoin était, la finesse et l'exigence de son regard de réalisatrice qui s'attelle ici à un sujet tabou dans l'Amérique puritaine des années cinquante.

Alors qu'ils décident d'adopter un enfant, Eve et Harry font l'objet d'une enquête de mœurs de la part de l'administration qui doit leur donner son feu vert. L'enquêteur découvre rapidement que le mari mène une double vie et qu'il a épousé sa maîtresse avec laquelle il a eu un enfant. Le film déjoue le côté amoral ou scandaleux de cette situation atypique pour s'intéresser au processus qui a conduit cet homme à assumer ce choix.

Il se penche aussi sur la manière dont les deux femmes survivent à ce mensonge. Les quatre acteurs principaux, Joan Fontaine, Ida Lupino, Edmund Gwenn et Edmond O'Brien, apportent ici toute la délicatesse de leur jeu pour dépasser les clichés.

Au-delà de la douleur vécue par chacun des personnages, le film touche droit au cœur grâce à leur sincérité et leur engagement. La confession du mari est un modèle de retenue et d'intelligence scénaristique. Une confiance absolue dans la prestation des acteurs et des actrices alliée à une réalisation d'une grande sobriété font de *Bigamie* une œuvre forte et originale. Il est temps de découvrir ce classique d'une étonnante modernité et d'une humanité bouleversante.

BUNGALOW

De Lawrence Côté-Collins • Canada – 2023 – 1h42
Avec Alexandre Auger, Lawrence Côté-Collins

AVANT
PREMIÈRE

CHROMOSOME 3 (THE BROOD)

De David Cronenberg • Canada – 1979 – 1h32 – VO
Avec Oliver Reed, Samantha Eggar, Art Hindle
Interdit aux moins de 16 ans



Après avoir fait ses armes à la télévision canadienne en réalisant cinq saisons de la célèbre émission de télé-réalité culinaire – *Un souper presque parfait* – Lawrence Côté-Collins débute au cinéma avec *Écartée*, un documentaire audacieux et provocateur sur les déboires d'un triangle amoureux.

Avec *Bungalow*, la cinéaste signe une comédie noire et caustique en forme de huis clos dans laquelle elle fustige les diktats de la société de consommation. Telle une entomologiste, elle se penche sur la destinée peu glorieuse d'un couple de trentenaires qui acquiert une bicoque en banlieue afin de la transformer en pavillon de rêve. À force de mensonges, de décisions hasardeuses et de déboires financiers, leur vie domestique tourne au cauchemar, les travaux s'enlisent, le projet

tombe à l'eau. Et ce n'est pas la promesse de gains d'un jeu d'inspiration médiévale qui va les rendre plus riches, bien au contraire.

Sarah et Jonathan sont immergés dans un univers kitsch et coloré largement inspiré des tons criards en vogue sur les plateaux de télévision. *Bungalow* est un pastiche des émissions de déco, un remake décadent des talk-shows les plus vulgaires. «C'est le culte de l'American Dream qui prétend que tout le monde peut réaliser ses rêves avec acharnement» déclare Lawrence Côté-Collins. La farce ne manque pourtant pas d'humanité grâce à la prestation de son duo de comédiens, Sonia Cordeau, joyeusement survoltée et Guillaume Cyr, épatant en adolescent déphasé.

Alors qu'il vient de vivre un divorce particulièrement douloureux, David Cronenberg donne libre cours à son imagination pour livrer une version horrifique de *Kramer contre Kramer*. Il décrit le combat acharné d'un couple en pleine crise qui s'arrache la garde de leur enfant unique. La mère de famille se tourne alors vers un éminent psychiatre qui développe une méthode permettant d'extérioriser les maladies mentales sous forme de pustules ou de tumeurs. Mais l'un des effets secondaires devient encore plus terrifiant lorsque l'une de ses patientes accouche d'un petit monstre...

À la lecture de cet étrange scénario, c'est tout l'univers de Cronenberg qui se révèle à nous. Produit à Toronto, le cinquième film du réalisateur canadien est certainement le plus enragé mais aussi le plus dérangeant.

Les nouveau-nés dépourvus de nombrils ont même effrayé les censeurs américains qui ont coupé certaines scènes, faisant ainsi basculer le film dans la catégorie «R» (*Restricted*). Au Québec, le titre retenu, *La Clinique de la terreur*, lui donna des allures de série B.

Tourné avec peu de moyens, ce film est considéré comme une référence du cinéma d'épouvante. Il se double d'une réflexion amère sur les dérives de psychiatres ayant appliqué des méthodes alternatives dans les années soixante-dix. Comme toujours chez Cronenberg, l'inconscient devient visible et transforme le corps humain en un champ d'expérimentation cathartique absolument terrifiant. La perversion des esprits, conjuguée aux malformations de la chair, ne quitteront plus son univers trouble.

FALCON LAKE

De Charlotte Le Bon • Canada, France – 2022 – 1h40
Avec Joseph Engel, Sara Montpetit, Monia Chokri



Falcon Lake fut certainement l'un des films les plus délicats et les plus envoûtants de l'édition 2022 de la Quinzaine des Réalisateurs à Cannes. Charlotte Le Bon, artiste plasticienne et comédienne (chez Michel Gondry, Jalil Lespert, Lasse Hallström, Robert Zemeckis), célèbre en effet les amours adolescentes filmées dans son Québec natal avec beaucoup de grâce. Au cœur d'une forêt dévorante, Bastien et Chloé vivent leurs premiers émois dans un univers peuplé de fantômes. L'alchimie de ce couple est aussi plaisante à découvrir que la mise en scène qui mélange romantisme et fantastique.

Les sentiments et l'attirance de Bastien pour Chloé, qui a trois ans de plus que lui, sont traités avec humour et retenue. L'image du film est à l'aune de son récit: il a été tourné

en 16 mm «[...] pour créer une esthétique plus subtile que le numérique, qui a tendance à tout égaliser. Et puis cela permet de se responsabiliser: on ne multiplie pas les prises pour rien!». Cette maîtrise formelle lui a valu de remporter le Prix Louis Delluc.

Un joli succès critique pour la presse, à l'unisson de la critique de Didier Péron parue dans *Libération*: «C'est étonnant comme le film nous emporte et nous enferme dans un même mouvement de vrille immobile, le temps de la projection qui est la durée des vacances, une lente chronologie d'un apprentissage de la réalité en s'enfonçant dans une matière rêveuse, une expérience sans contour ni fond qui séduit et effraie, entre dépression et exultation».

FARGO

De Joel et Ethan Coen • États-Unis – 1996 – 1h37 – VO
Avec William H. Macy, Frances McDormand, Steve Buscemi
Interdit au moins de 12 ans



Il est des moments de cinéma qui ont marqué à jamais son histoire, des séquences cultes qui sont devenues iconiques. Il en va ainsi des déambulations hasardeuses de Frances McDormand, affrontant des congères de neige pour mener à bien son enquête alors qu'elle est enceinte. Rien ne l'arrêtera pour démasquer un vendeur de voitures d'occasion qui a eu la très mauvaise idée de confier l'enlèvement de sa femme à deux escrocs minables interprétés avec brio par Steve Buscemi et Peter Stormare.

Les frères Coen, co-auteurs du scénario, ont souhaité «aller contre le cliché hollywoodien du méchant comme superprofessionnel, qui contrôle tout ce qu'il fait. En fait la plupart

du temps, les criminels appartiennent à des strates de la société qui ne sont pas équipés pour affronter la vie et c'est pour cela qu'ils se font prendre si souvent.» D'où un polar atypique, burlesque et décalé qui a su séduire un large public.

Prix de la mise en scène au Festival de Cannes en 1996, oscarisé la même année pour la meilleure actrice et la meilleure réalisation, le film a ensuite été décliné en série en 2014 pour deux saisons diffusées à la télévision. Le cocktail de suspens, d'horreur et de comédie ponctué de nombreuses références cinéphiles est l'une des œuvres majeures des frères Coen. Et il s'avère explosif !

GHOST THERAPY

De Clay Tatum • États-Unis – 2023 – 1h44 – VO
Avec Clay Tatum, Whitmer Thomas, Whitney Weir



Il aura suffi d'une poignée de dollars pour que Clay Tatum puisse réaliser son premier long-métrage. Tourné avec un budget minimaliste (30 000\$), *Ghost Therapy* est en phase directe avec l'univers du cinéaste qui s'est inspiré de ses propres errances économiques et artistiques pour imaginer le portrait d'un photographe en proie à des hallucinations. En pleine déambulation photographique, il croise un ancien camarade de classe qu'il est le seul à voir. Cet ami serait-il un authentique fantôme ?

Ce pitch fantastique s'ancre dans une trivialité désarmante, celle d'un Los Angeles de la marge peuplé de sympathiques losers, réels ou imaginaires. Pas d'effets spéciaux pour ce film au charme *indé*, mais une approche sensible, voire existentielle, qui interroge le sens de la vie sans tomber dans des discours

ésotérique ou philosophique. L'univers de Clay Tatum dégage une tonalité à la fois mélancolique et comique qui rappelle celle d'autres cinéastes atypiques tels Quentin Dupieux ou les frères Coen avec, en prime, une petite touche d'indolence qui le rend si singulier. On pourrait même parler d'une forme de désinvolture concernant la mise en scène, laquelle repose sur un scénario ténu qui séduit néanmoins par sa réflexion humaniste sur l'amitié, la solitude et la création.

Avec son curieux mélange de spleen et de causticité, *Ghost Therapy* est un drôle de *buddy movie*, charmant, dérangent et désarmant. Comme l'écrit Philippe Fauvel dans *Le Monde*, il serait dommage de passer à côté de ce film « simple, cool, mais assez démoniaque ».

HAM ON RYE

De Tyler Taormina • États-Unis – 2021 – 1h26 – VO
Avec Haley Bodell, Audrey Boos, Gabriella Herrera



De *Breakfast Club* à *American Pie*, le *Teen Movie* (film peuplé d'adolescent.e.s) est devenu un genre majeur du cinéma américain. Pour son premier long métrage, Tyler Taormina renouvelle le genre en faisant d'un fast-food l'épicentre de la sociabilité d'un groupe de jeunes gens, un lieu à la marge que le cinéaste a imaginé d'après ses propres souvenirs : « Ça avait fait tilt et je m'étais senti immergé immédiatement dans un univers de fiction. J'ai grandi à Long Island, une banlieue de pizzerias, de délicatessen et de bagels. »

Chaque année, les adolescents d'une petite ville se retrouvent pour un rite de passage incontournable dans le cadre d'une fête traditionnelle qui les fera passer de l'enfance à

l'âge adulte, à l'image du scénario découpé en deux parties. Seul Haley semble réfractaire à ce moment de liesse collective.

Ce portrait de groupe de la classe moyenne américaine met en scène l'ennui de cette période complexe de la vie et il reprend en cela une forme de mélancolie poétique que l'on a pu ressentir chez Gus Van Sant. Les portraits sensibles de ces adolescents permettent de déjouer les clichés du genre en distillant au film une sensation d'angoisse et d'étrangeté douceuse. Comme le professe Sandra Onana dans *Libération* : « Le premier long métrage de Tyler Taormina porte la promesse d'un nouvel auteur à chérir, un peu de sang neuf dans le cinéma américain. ».

KATAK, LE BRAVE BÉLUGA

De Christine Dallaire-Dupont et Nicola Lemay (Canada, Québec) • Canada – 2023 – 1h22 – VF



De *Sauvez Willy* en passant par *La Baleine et l'escargot* et autres *Flipper*, les films d'aventures pour enfants mettant en scène des cétacés audacieux ne manquent pas. Pourtant, si les baleines et dauphins ravissent souvent les places de stars, rares sont les rôles attribués au marsouin blanc. Autrement appelé bélouga, ce mammifère particulièrement sociable navigue entre les étendues glacées de l'océan Arctique et l'estuaire du fleuve Saint-Laurent, où se déroule ce premier long-métrage de Christine Dallaire-Dupont et Nicola Lemay.

Lorsque le jeune Katak, surprotégé par une famille peu ouverte aux sorties solitaires, réalise que sa grand-mère décline, il se met en quête de faire revenir de la Grande Banquise un grand-père qu'il n'a jamais connu. Au

fil d'un parcours libérateur se déploie une succession de rencontres avec une faune haute en couleurs : fidèle esturgeon, terrifiant épaulard, étranges bernaches, mystérieux macareux et narvals...

Ce récit d'émancipation aux couleurs certes douces (bleus pastel et turquoise, orange automnal, verts d'aurores boréales) ne se prive pas de rappeler combien la présence de l'Homme « invisible » pèse comme une menace concrète sur l'environnement, et la survie même des bélugas. Quand ce ne sont pas les énormes cargos qui ratissent les bords de fleuve et les obligent à s'en écarter, les plateformes pétrolières viennent s'incruster au milieu des paysages cristallins de la banquise pour développer leurs pipelines.

KILLERS OF THE FLOWER MOON

De Martin Scorsese • États-Unis – 2023 – 3h26 – VO
Avec Leonardo DiCaprio, Robert De Niro, Lily Gladstone



Chaque film de Scorsese est un événement. *Killers of the Flower Moon*, présenté en avant-première et hors compétition au dernier Festival de Cannes, ne déroge pas à la règle notamment en raison de son casting réunissant au générique et sur le tapis rouge Leonardo DiCaprio et Robert De Niro, tous deux fidèles au grand cinéaste américain.

Adapté d'un roman anglais de David Grann sorti en 2017, cette saga (3h26) décrit le destin contrarié des Indiens Osage sur les terres desquels on a trouvé du pétrole, transformant la communauté en une riche tribu attirant les Blancs les plus corrompus et sanguinaires. Le FBI, sous la houlette d'un certain Edgar J. Hoover, est mandaté pour mener l'enquête sur les crimes générés par cette manne inattendue qui divise les membres de la tribu.

Produit par Apple à hauteur de 200 millions de dollars et distribué par la Paramount, ce western (la première excursion de Scorsese au cœur du genre) d'une grande noirceur, inspiré d'une histoire vraie, a déjà des allures de classique. Le style de cette fresque fait penser aux meilleurs films de Clint Eastwood, Michael Cimino, Sam Peckinpah ou encore Sergio Leone. La critique de *Libération* reflète l'accueil enthousiaste de la presse : « *Entre la maestria et les mégastars Robert De Niro et Leonardo DiCaprio, la très scorsesienne fresque historique de Martin Scorsese, sur une série de meurtres commis dans une communauté autochtone de l'Oklahoma, s'impose comme un grand spectacle alternatif.* »

KUESSIPAN

De Myriam Verreault • Canada – 2021 – 1h57 – VO
Avec Sharon Fontaine-Ishpatao, Yamie Grégoire, Étienne Galloy



Au Nord du Québec, au sein de la communauté innue, Mikuan et Shaniss, deux amies d'enfance, ont juré de ne jamais se séparer. Mais quand vient l'adolescence, l'une d'elles décide de rester fidèle à sa tribu pour s'y marier tandis que l'autre quitte la réserve pour vivre avec un homme blanc. Leur pacte va s'en trouver bousculé et déclencher des vagues d'incompréhension mutuelles.

Dès les premiers plans, le spectateur est immergé dans un univers singulier, restitué fidèlement par la scénariste, elle-même issue de la communauté innue. Son film est l'adaptation de son roman à la veine très autobiographique. Le recours à des comédiens amérindiens, tous non-professionnels, renforce le côté naturaliste de ce douloureux récit d'apprentissage. Les deux interprètes

principales, Sharon Fontaine-Ishpatao et Yamie Grégoire, sont exceptionnelles de justesse et l'on s'attache à elles de manière inconsciente.

La scénariste, qui a effectué des repérages durant plusieurs années, a eu un coup de cœur pour cette communauté invisibilisée par le cinéma: «*Je suis tombée en amour avec les gens et j'ai tout de suite compris qu'il fallait non seulement les montrer eux, mais surtout qu'ils prennent le haut du pavé. Je ne les avais jamais vus au cinéma ni à la télé. Ils étaient invisibles dans l'image qu'on se fait du Québécois*». Comme l'écrit Ariane Allard dans *Positif*, voilà «*une œuvre touchante, aux accents universels*»; Samuel Douhaire, lui, évoque dans *Télérama* une «*belle chronique, âpre et sensible*».

AVANT
PREMIÈRE

LE PLONGEUR

De Francis Leclerc • Canada – 2023 – 2h07 – VO
Avec Henri Richer-Picard, Charles-Aubrey Houde, Joan Hart



Non, *Le Plongeur* n'est pas un remake du *Grand Bleu* ! Il y est plutôt question de vaisselle dans l'arrière-cour d'un restaurant dans lequel s'active Stéphane, 19 ans, joueur de poker compulsif, endetté auprès de ses amis et qui tente de s'en sortir financièrement.

Adapté du roman éponyme de Stéphane Larue paru en 2016, le film débute par la description d'une luxueuse salle de réception pour montrer ensuite l'envers du décor, celle de la cuisine et de ses employés précarisés. Cette vision réaliste permet aussi de découvrir le quartier du Plateau à Montréal. Œuvre intimiste, *Le Plongeur* doit beaucoup à son jeune acteur principal, Henri Picard. Peu connu en Europe, ce dernier a rencontré un succès public au Québec pour son interprétation dans le film *Mafia Inc* (toujours inédit sur

les écrans français) et dans des séries comme *Trauma* ou *District 31*, tous deux succès d'audience outre-Atlantique. Il est tout aussi convaincant lorsqu'il met à nu sa fragilité que lorsqu'il entre en résistance avec une fougue peu commune.

Quant à Francis Leclerc (fils du célèbre chanteur Félix Leclerc), il a débuté sa carrière de cinéaste en 2001 avec un drame historique, *Une jeune fille à la fenêtre*, avant de rejoindre l'univers de la télévision et de tourner de nombreuses séries à la tonalité humoristique ou dramatique, telle *Mon meilleur ami* qui relate l'amitié entre deux hommes dont l'un d'eux est paraplégique. Le parcours éclectique de Francis Leclerc trouve ici son point d'orgue avec ce drame social d'une grande intensité.

MA VACHE ET MOI

De Buster Keaton, • États-Unis – 1925 – 1h23
Avec Buster Keaton, Brown Eyes, Joe Keaton



Lorsqu'on évoque Buster Keaton et les trains, difficile d'éviter *Le mécano de la «General»* et ses formidables péripéties, réalisé en 1926. Mais un an plus tôt, «L'homme qui ne rit jamais» filmait également des chemins de fer, traversant cette fois d'amples paysages désertiques. L'Ouest américain devient le territoire d'une drôle d'histoire d'amitié entre un cow-boy de fortune... et «Brown Eyes», une vache!

Dans l'univers saturé de virilité des garçons de ferme, Keaton incarne un être invariablement incompatible avec les codes le régissant. Trop empathique pour marquer au fer rouge sa nouvelle amie, il sort la mousse à raser et le rasoir pour en imiter le symbole, trop peu dominant pour disposer d'un énorme revolver, il doit batailler avec un minuscule colt pour sac à mains. Sa singularité tient à sa façon

de se tenir à la fois tout contre et à rebours d'un monde inadapté à sa délicatesse. Il trouve par ailleurs ici un surprenant écho aux questions contemporaines sur la sensibilité animale et la masculinité, en se confrontant aux fondements mêmes du mythe de l'ouest américain.

Ma vache et moi est aussi plus simplement l'occasion, dans son dernier tiers, d'une course-poursuite effrénée dans la plus pure tradition keatonienne. Déclenchant, évidemment malgré lui, la joyeuse invasion d'un troupeau de bovins dans un centre-ville, notre héros burlesque se transforme en inattendu guide du cheptel. Le gardien de vache ne le devient finalement qu'en se transformant en diabolin rouge, concluant son apprentissage par un invraisemblable encierro du far-west.

MARCEL LE COQUILLAGE (AVEC SES CHAUSSURES)

De Dean Fleischer-Kamp • États-Unis – 2023 – 1h30 – VO et VF
Avec Dean Fleischer-Kamp, Joe Gabler, Shar



Drôle de titre pour ce drôle de film d'animation qui vient de rencontrer un grand succès public et critique (il fut même nommé aux Oscars). Le pitch est en effet singulier: Connie, un bigorneau qui vit avec sa grand-mère loin des siens dans une maison louée en Airbnb, est découvert par un cinéaste qui le filme en lui offrant une notoriété inattendue, le laissant espérer retrouver sa famille. Mais c'est notre adorable coquillage qui parle le mieux de lui-même: «Je m'appelle Marcel et je suis en partie un coquillage, comme mon corps l'indique».

Avec une remarquable économie de moyens, Dean Fleischer parvient à créer un univers surréaliste en mélangeant avec maestria des prises de vue réelles et des séquences d'animation en volume. Ce mélo poétique

repose sur la fabrication d'un drôle de coquillage cyclope chaussé d'une paire de Pataugas de couleurs différentes, un être bricolé, bavard, érudit et charmeur. Déjà présent dans plusieurs courts métrages diffusés avec succès sur Youtube, Connie tient la durée dans ce long métrage aux allures de documentaire un peu foutraque mais terriblement émouvant. Il est aidé en cela par la voix très reconnaissable d'Isabella Rossellini qui interprète le rôle de la grand-mère.

Les aventures de ce mollusque à l'esprit vif sauront charmer tous les publics, à tout âge. Ce conte narquois et humoristique est en effet d'une grande finesse: sous son côté abracadabrantesque, il révèle une grande douceur et une profondeur philosophique qui n'échappera à personne.

MASTER GARDENER

De Paul Schrader • États-Unis, Australie – 2023 – 1h50 – V0
Avec Joel Edgerton, Sigourney Weaver, Quintessa Swindell



Rendu célèbre par le scénario de *Taxi Driver* (1976) de Martin Scorsese, Paul Schrader est aussi un écrivain reconnu et un cinéaste prolifique qui ne compte pas moins de vingt-trois films à son actif. Avec *Master Gardener*, il vient clore ici un triptyque commencé par *Sur le chemin de la rédemption* (2017) suivi de *The Card Counter* (2021) et continue de développer sa thématique de la repentance.

La figure centrale de ce troisième opus est Norvel (Joel Edgerton, magnétique et troublant), un horticulteur consciencieux embauché au service d'une propriétaire d'une luxueuse villa (Sigourney Weaver, magistrale). Lorsque cette dernière demande à son jardinier de prendre sa petite nièce métisse en apprentissage, le lourd passé de

Narvel resurgit et bouscule l'ordonnance des jours heureux. Le spectateur découvre en effet des tatouages nazis sur son corps, traces indélébiles d'une époque honteuse. Comment le croire lorsqu'il nous confie que «*Jardiner, c'est croire à l'avenir*»?

The Master Gardener est un thriller troublant, inattendu, qui affiche de prime abord un ton suave avant de dévier vers des gouffres de noirceur. Tout cela s'élabore avec une impressionnante économie de moyens – un lieu unique, quelques échanges de regards, peu de personnages – au service d'un scénario épuré. La forme, faussement classique, devient rapidement corrosive et cruelle. Avec ce trio filmé dans un paradis artificiel, c'est tout le racisme refoulé d'un pays qui envahit l'écran.

NOÉMIE DIT OUI

De Geneviève Albert • Canada – 2023 – 1h56
Avec Kelly Depeault, James-Edward Métayer, Émi Chicoine



Sans vouloir spoiler le film (ou le divulguer selon l'expression francophone), *Noémie dit oui* se conclut par un avertissement : «*Au Canada, l'âge moyen d'entrée dans la prostitution se situe entre 14 et 15 ans.*» C'est ce qui arrive à la jeune Noémie, 15 ans, qui, ayant fugué de son centre pour mineurs isolés, sombre dans la prostitution après avoir rencontré un proxénète, lequel recrute sans vergogne des *escort girls* lors du Grand Prix automobile du Canada à Montréal.

Pour son premier long métrage, la cinéaste a interrogé de nombreuses prostituées afin d'être au plus près du réel et de donner de la force à son témoignage : «*C'est une réalité qui me bouleverse et dont je m'explique mal la présence dans notre société. Comment se fait-il que cette transaction qui cause tant de torts aux personnes prostituées soit globalement tolérée, ici comme ailleurs ?*».

Loin de tout voyeurisme, Geneviève Albert a souhaité mettre en avant l'horreur de la répétition des actes sexuels tarifés, leur banalité la plus sordide. Elle oppose également le côté festif et médiatique à l'invisibilité des pratiques dégradantes vis-à-vis des jeunes femmes. Elle peut en outre s'appuyer sur la performance de sa comédienne principale, Kelly Depeault. Cette dernière, célèbre pour ses rôles à la télévision canadienne, s'est ensuite fait connaître au cinéma en jouant dans *La Déesse des mouches à feu* d'Anaïs Barbeau-Lavalette, qui a connu un succès public outre-Atlantique. *Noémie dit oui* a remporté une Mention Spéciale au Festival du film francophone d'Angoulême 2022 et le Prix Valois 2022 des Étudiants Francophones.

NOS ÂMES D'ENFANTS

De Mike Mills • États-Unis – 2022 – 1h54 – V0
Avec Joaquin Phoenix, Gaby Hoffmann, Woody Norman



« On est tous façonnés par des versions plus jeunes de nous » explique le cinéaste Mike Mills. Et d'en fournir la preuve avec ce film qui met en scène un journaliste radio, Johnny (Joaquin Phoenix, toujours impressionnant), chargé de s'occuper de son neveu. Bien qu'inexpérimenté en matière d'éducation, le célibataire décide de relever le défi et de faire connaissance avec l'univers d'un enfant de neuf ans.

Cette chronique familiale s'inscrit dans la thématique chère au cinéaste, qui s'était inspiré de la vie de son père pour *Beginners* et de celle de sa mère pour *Century Women*. *Nos âmes d'enfants* s'est, quant à lui, construit d'après sa propre expérience de la paternité. Mike Mills donne à ce nouvel opus une forme originale en entrecoupant la fiction par des entretiens réalisés avec des enfants.

Ces deux lignes directrices se rejoignent autour du constat que toutes les générations ont quelque chose à apprendre les unes des autres. Cette incursion dans le monde de l'enfance n'a rien de mièvre comme le souligne le critique de *Libération* qui parle du cinéaste comme d'un « grand connaisseur de cette chose qu'on appelle la névrose, [qui] a du talent pour en injecter à chaque coin de réplique, subrepticement ». Malgré cette noirceur latente, *Nos âmes d'enfants* est une ode à l'éducation et à la transmission.

On retiendra également de ce film à la photographie élégante (un noir et blanc étincelant), la balade dans les recoins des grandes villes américaines, de New-York à Los-Angeles, qui abritent de jolies bulles d'intimité.

ON DIRAIT LA PLANÈTE MARS

De Stéphane Lafleur • Canada – 2023 – 1h44
Avec Stéphane Lafleur, Éric K. Boulianne



Stéphane Lafleur aime nous égarer dans des fictions étranges comme lors de son précédent long-métrage, *Tu dors Nicole*, une déambulation estivale et amoureuse alanguie particulièrement déroutante. Il revient au cinéma avec un scénario encore bien plus loufoque : la société Viking recrute cinq citoyens lambda qu'elle isole dans un module posé dans le désert afin de simuler les conditions de vie sur la planète Mars. Parmi eux, David, professeur d'éducation physique, y voit l'opportunité d'assumer son rêve de devenir astronaute.

Ce pitch ubuesque à la Quentin Dupieux est une parabole du confinement vécue lors de la pandémie mondiale. Comme le résume Sophie Joubert dans *L'Humanité*, *On dirait la planète Mars* est « un ovni doux-amer et méditatif ». Gilles Tourman pour *Les Fiches du cinéma*,

écrit : « Sous la fable hilarante, le constat cruel d'une société en perte de réel ». Au-delà de son humour corrosif utilisé pour dépeindre les agacements d'un séjour prolongé avec des inconnus (bruits de bouche intempestifs, odeurs corporelles dérangeantes...), le film ne manque pas de finesse pour dépasser le stade de la simple farce.

Même si l'on se régale des clins d'œil à Kubrick et à son vaisseau de 2001, *Odyssée de l'Espace*, on est aussi sensibilisé au thème de l'altérité. Le film trouve son équilibre notamment grâce à ses comédiens, dont l'excellent Steve Laplante, irrésistible en cobaye désorienté par cette expérience digne d'une pièce de Beckett.

OUTRAGE

D'Ida Lupino • États-Unis – 1950 – 1h15 – VO
Avec Mala Powers, Robert Clarke, Tod Andrews



Avec *Outrage*, Ida Lupino confirme son intérêt pour les sujets habituellement rejetés par l'industrie du cinéma hollywoodien. La cinéaste traite en effet du viol d'une jeune femme et de ses répercussions psychologiques. Comme le résume Jacques Lourcelles dans son *Dictionnaire du cinéma*, «*Les histoires préférées de Ida Lupino racontent toutes la lente cicatrisation d'une blessure. Blessure autant physique que morale.*». Le drame vécu par la jeune employée de bureau fait état de son errance suite à l'agression subie, puis à son accueil chez un pasteur bienveillant jusqu'à ce qu'elle retombe sur un nouvel agresseur.

Alors que la notion de stress post traumatique n'est pas encore reconnue dans les années cinquante, ce film audacieux décrit la détresse psychologique de son personnage principal

avec une précision inédite à l'époque. *Outrage* fait aussi état de la difficulté à faire reconnaître les préjugés d'une agression sexuelle. La prouesse est d'autant plus grande que le film a été produit tandis que sévissait le code Hayes qui censurait toute référence à la sexualité. C'est là encore une preuve de la grande maîtrise de la réalisatrice qui évoque le drame par le biais d'ellipses et de périphrases très efficaces.

À ce titre, la scène d'ouverture, terrifiante, est un modèle de mise en scène qui joue sur les ombres et sur la bande son. L'agresseur est lui-même flouté pour que les spectateurs se retrouvent à la place de la victime. En dépit de la dureté de son sujet, le film n'est jamais glauque, car, comme l'écrit Scorsese, les héroïnes imaginées par Ida Lupino «*sont toujours d'une grande dignité*».

PUNCH-DRUNK LOVE

Paul Thomas Anderson • États-Unis – 2003 – 1h35 – VO
Avec Adam Sandler, Emily Watson, Philip Seymour Hoffman



La nouvelle bluette atypique de Paul Thomas Anderson bénéficie d'un joli casting: Adam Sandler, Emily Watson et Philip Seymour Hoffman sont parfaits pour interpréter des personnages hauts en couleurs. Lorsque Barry, un entrepreneur candide, s'éprend d'une collègue, il manque de se faire piéger par une call-girl qui menace de le faire chanter.

Paul Thomas Anderson, encensé par la critique internationale, notamment pour *Licorice Pizza* en 2022 et *Phantom Thread* en 2018 avait déjà bénéficié de commentaires très élogieux lors de la sortie du film en 2002. «*Paul Thomas Anderson a du succès et du talent. Seule crainte: qu'il le sache. Seul espoir: qu'il le sache et s'en moque. Pour mieux continuer à tourner des films audacieux et insolents. Ou, comme Punch-Drunk Love, radieux.*» s'en-

thousiasme Pierre Murat dans *Télérama*. Avis partagé par Stéphane Goudet dans *Positif*: «*Punch-Drunk Love est un film réjouissant, et il n'est pas si fréquent de voir des comédies aussi bien mises en scène.*»

Pour écrire son scénario, le cinéaste s'est inspiré d'une histoire vraie: un ingénieur avait acheté plus de 12 000 pots de puddings pour bénéficier d'une offre promotionnelle afin de gagner des voyages en avion gratuits sur une distance de deux millions de kilomètres... Paul Thomas Anderson a insufflé à cette histoire incroyable son style décalé dont l'humour n'est pas sans rappeler celui de Buster Keaton ou de Jacques Tati. Le film a été récompensé par le Prix de la Mise en scène au Festival de Cannes 2002.

REALITY

De Tina Satter • États-Unis – 2023 – 1h22 – VO
Avec Sydney Sweeney, Josh Hamilton, Marchant Davis



Voici un film rare car construit à partir d'une bande son incroyable (mais vraie): celle de l'interrogatoire d'une jeune femme de vingt-cinq ans, Reality Winner, surprise dans son quotidien par deux agents du FBI venus s'incruster chez elle pour des raisons difficiles à cerner. Pourquoi cette ancienne militaire de l'US Air Force, devenue enseignante de yoga qui aime partager ses hobbies sur les réseaux sociaux, intéresse-t-elle l'État américain?

Pour construire la dramaturgie de son film, la réalisatrice suit la transcription de l'interrogatoire à la lettre (ce dernier fut d'abord adapté au théâtre à Broadway): le résultat est stupéfiant et ressemble à un authentique thriller. Sous leur allure badine, les agents du FBI semblent être venus chez la jeune femme pour une discussion de routine, laquelle se crispe de plus en plus. Et c'est là qu'intervient

la caméra de la cinéaste qui met en exergue les jeux de regards, les mimiques des visages ou le tressautement d'une main. C'est en se mettant à la place de son héroïne que Tina Satter a trouvé son moteur narratif: «*toute la tension réside dans l'ascenseur émotionnel que ressent Reality, les sensations à huis clos qui l'ont traversées ce jour-là.*»

La presse a salué cet exercice de style audacieux avec une mention spéciale pour son interprète principale, Sydney Sweeney, connue pour ses rôles dans des séries très célèbres (*The White Lotus*, *Euphoria*, *The Handmaid's Tale*): «*Un jeu tout en finesse qui réussit à retranscrire tout ce qu'une personne de notre époque vit, endure, subit ou agit, sur le plan physique, mental ou même politique*» écrit Thibault Liessi dans *La Voix du Nord*.

RED ROCKET

De Sean Baker • États-Unis – 2022 – 2h11 • Avec Simon Rex, Bree Elrod, Suzanna Son – VO
Interdit aux moins de 12 ans avec avertissement



Alors qu'il multipliait les projets de réalisation, le cinéaste Sean Baker a vu tous ses films annulés en raison de la pandémie. Il a alors développé un projet compatible avec le contexte sanitaire du moment: «*J'ai dans un coin de la tête l'idée de Red Rocket, un projet à moindre budget avec un petit casting, faisable malgré les contraintes sanitaires.*»

Il écrit ainsi une histoire mettant en scène un ancien acteur de films pornographiques de retour au Texas, désargenté, contraint de revenir habiter chez son ex-femme et sa belle-mère toxicomane, survivant grâce à de petites combines à base de prostitution et de trafic de drogue... Le rôle principal est confié à Simon Rex (lui-même ancien acteur X) qui se trouvait désœuvré en raison de la

COVID. Même si le script le laisse perplexe, le comédien accepte la proposition de Sean Baker: «*En voyant la quantité de dialogues et de nudité, j'ai pensé: Merde. Mais je n'avais rien à faire d'autre, donc j'y suis quand même allé.*»

Après le succès critique de *The Florida Project* programmé à la Quinzaine des Réalistes en 2017, Sean Baker est revenu à Cannes pour rejoindre la Compétition Officielle en quittant les marges de la Floride pour celles du Texas. On y retrouve sa fascination pour des êtres à la personnalité borderline et son humour aussi caustique que corrosif. Ce portrait, à la fois drôle et pathétique, d'un *self made man* déviant égratigne ainsi le rêve américain.

RESIDUE

De Merawi Guerima • États-Unis – 2022 – 1h30 – VO
Avec Obinna Nwachukwu, Dennis Lindsey, Taline Stewart



« *Residue* ne sonde pas seulement les béances d'une histoire fratricide de l'Amérique, mais questionne l'endroit même de l'impuissance politique du cinéma » écrit Alice Leroy dans les *Cahiers du cinéma*. L'accueil critique pour ce film autoproduit a été très positif lors de sa sortie en salles en 2022 et a connu un succès public dans de nombreux festivals.

Merawi Gerima a écrit le scénario, effectué le montage et la production de ce film qui s'écrit entre réel et imaginaire. Il met en scène le personnage de Jay, apprenti scénariste qui, de retour à Washington après une longue absence, découvre que son quartier s'est gentrifié. Les habitants d'origine afro-américaine sont expulsés par de riches propriétaires majoritairement blancs. On comprend très rapidement que le film comporte une dimension autobiographique, qui confère une réelle authenticité à ce premier film très maîtrisé. On sent le personnage principal

tiraillé entre l'attachement au quartier de son enfance et l'adoption de son nouveau statut social qui l'assimile aux nouveaux résidents accusés de modifier la sociologie du quartier. Le fait de recourir à des comédiens non professionnels recrutés in situ renforce la sincérité du propos.

En reléguant les nouveaux propriétaires blancs en hors-champ, le cinéaste se concentre sur la communauté d'origine qui le voit désormais comme un étranger. Cette mise à l'écart offre un point de vue singulier sur l'impact social et affectif de la gentrification. Le résultat est d'autant plus troublant que le film mêle des images poétiques à des instantanés de cinéma vérité, comme les scènes d'altercation de jeunes hommes avec la police. Ce patchwork de sensations paradoxales ne laissera personne indifférent.

SABOTAGE

De Daniel Goldhaber • États-Unis – 2023 – 1h44 – VO
Avec Ariela Barer, Kristine Frøseth, Lukas Gage



« Comment saboter un pipeline », l'ouvrage du géographe écologiste Andreas Malm adresse aux mouvements écologistes la question suivante : « Comment cesser d'être à ce point inoffensif ? ». D'où une exhortation à passer en mode radical et à envisager, par exemple, de détruire un pipeline.

Le cinéaste américain Daniel Goldhaber prend la proposition au pied de la lettre et met en scène un groupe d'activistes décidés à passer à l'acte.

Tourné sur le mode du thriller, le film s'attache à détailler les préparatifs du sabotage comme s'il s'agissait d'un braquage à la différence que nous ne sommes pas en présence de gangsters mais de simples citoyens, parmi lesquels un père de famille ou un oublié des services sociaux dont les

motivations sont explicitées par d'habiles flashbacks. Les étapes de la fabrication des bombes artisanales sont décrites avec minutie, ponctuées par les états d'âme et les interrogations des apprentis terroristes. Il en résulte un film particulièrement efficace dans sa dramaturgie et sa mise en place du suspense. Comme l'écrit Lelo Jimmy Batista dans *Libération* : « Sabotage ne cherche pas à émouvoir ou convaincre le spectateur : il n'y a plus le temps. Il file à toute blinde et électrise tout sur son passage... ».

Haletant, efficace, fougueux, lucide... la presse française est conquise par ce thriller écologique très bien façonné et salue son habileté à mêler la question de l'urgence climatique aux codes les plus classiques du polar.

SCANNERS

De David Cronenberg • Canada – 1981 – 1h37 – VO
Avec Jennifer O'Neill, Stephen Lack, Patrick McGoochan
Interdit aux moins de 12 ans



C'est grâce à *Scanners* que David Cronenberg put accéder à la reconnaissance internationale et mettre un terme à l'économie précaire de ses premières productions. Ce grand succès public du début des années quatre-vingt met en scène une société secrète composée de médiums dont l'un d'eux est particulièrement performant: il réussit le tour de force de faire exploser la tête d'un conférencier en pleine action. Cette déferlante d'hémoglobine a marqué l'histoire du cinéma d'horreur!

La peur que suscite le cinéma de Cronenberg est, une fois encore, fondée sur le transfert des névroses de l'esprit aux stigmates corporels: «*Chez moi, l'horreur ne vient jamais de l'extérieur mais toujours de l'intérieur. Ce qui fascine ou fait peur, ce ne sont pas des aliens ou des monstres, mais le fait même d'avoir*

un corps» explique le cinéaste. Il y est aussi question de manipulation, l'un des piliers de sa filmographie. Sa caméra aime rendre visible les techniques d'emprise mais aussi les travers de la société tout entière dont il fustige les relents consuméristes.

Le film marque les débuts de la mise en scène de l'hybridation de l'être humain avec les machines, une thématique que l'on retrouvera notamment dans *Crash*. Cette nouveauté entraîne le cinéaste dans une économie dont il n'a pas l'habitude et rend le tournage compliqué, d'autant que son interprète principal, Patrick McGoochan (rendu célèbre par la série du *Prisonnier*), s'est avéré ingérable. Cronenberg a cependant été très satisfait du résultat final.

SHOWING UP

De Kelly Reichardt • États-Unis – 2023 – 1h48 – VO
Avec Michelle Williams, Hong Chau, André Benjamin



En huit films, Kelly Reichardt a ouvert un nouvel horizon dans le cinéma américain contemporain. Qu'elle revisite le passé des États-Unis (*La Dernière piste*, *First Cow*) ou s'intéresse à des sujets plus intimistes (*Old Joy*, *Certaines femmes*), la cinéaste porte un regard toujours décalé, jamais convenu, sur ses personnages et les situations qu'elle décrit avec minutie sans se départir d'une grande probité intellectuelle.

Showing up ne déroge pas à la règle avec ce portrait doux-amer de Lizzie, une sculptrice dont le quotidien bascule dans un doux chaos: une panne de chauffe-eau, le soin apporté à un pigeon blessé dont sa voisine ne veut plus, une famille problématique et envahissante... Rien de vraiment grave mais l'agrégation de petits soucis fragilise le rapport de Lizzie au monde qui l'entoure et la conduit

à se questionner sur sa relation à l'art alors que le vernissage de son exposition approche à grands pas.

En portraiturant une actrice en proie au doute (Michelle Williams, tout en subtilité), Kelly Reichardt en profite pour épingler le monde de l'art et de son enseignement, tournant en dérision la petite communauté bobo de Portland. Le microcosme est montré dans ses travers et ses paradoxes, donnant à voir les artistes dans leurs aspirations les plus ordinaires. Lizzie, elle-même n'est pas particulièrement talentueuse ni attachante, juste tourmentée. C'est avant tout le travail de l'artiste qui intéresse la cinéaste, la répétition des gestes qui inscrit l'art dans le champ de l'artisanat. *Showing up* constitue ainsi un délicat autoportrait de la réalisatrice.

SIMPLE COMME SYLVAIN

Monia Chokri • Canada – 2023 – 1h50

Avec Magalie Lépine Blondeau, Pierre-Yves Cardinal, Francis-William Rhéaume



Après *La Femme de mon frère* et *Babysitter*, Monia Chokri confirme son goût pour les comédies déjantées et cocasses. Elle dresse ici le portrait d'une quadragénaire migraineuse, professeure de philosophie, dont la vie de couple avec Xavier manque singulièrement de piquant jusqu'au jour où elle s'entiche de l'entrepreneur chargé de rénover leur maison de campagne.

La cinéaste a présenté son film en sélection d'Un Certain Regard au Festival de Cannes 2023, en le plaçant sous le signe de l'amour et de la bienveillance. La salle semble avoir bien accueilli son discours au regard des rires déclenchés lors cette première séance publique. La comédie, rafraîchissante et stimulante, joue en effet sur les stéréotypes sociaux et moque le côté terriblement bobo

de Sophia. Les dialogues sont ciselés, l'ironie des situations fait mouche. Son univers fait penser à celui d'Emmanuel Mouret mais en version québécoise.

Le charme de cette comédie de mœurs (une *romcom* selon la nouvelle terminologie en vigueur) doit beaucoup à sa troupe de comédiennes et de comédiens : Pierre-Yves Cardinal (vu chez Xavier Dolan dans *Tom à la ferme* et *Mommy*) mais surtout Magalie Lépine Blondeau, croisée elle-aussi chez Xavier Dolan), aussi à l'aise dans la comédie que dans le romanesque. À noter que Monia Chokri fait aussi partie des interprètes, ce qui n'est pas un hasard pour cette actrice-réalisatrice qui place le jeu au centre de sa mise en scène.

SOUTERRAIN

De Sophie Dupuis • Canada – 2022 – 1h37

Avec Joakim Robillard, Théodore Pellerin, James Hyndman



«Je voulais présenter ces choses qui font des sons incroyables, qui bougent... et que tu entends se promener sous terre. On dirait qu'on est dans le ventre d'un dinosaure qui respire» explique la cinéaste qui situe son récit dans la mine d'une petite ville québécoise. Lors d'une explosion dans une galerie souterraine, Maxime, un jeune mineur bientôt père de famille, tente de prouver sa bravoure en sauvant tous ses collègues.

Tourné au Val d'Or dans une véritable mine d'or située en Abitibi, la région natale de la réalisatrice (petite fille et fille de mineur), ce drame se joue à la fois au plan social – en mettant à l'honneur la solidarité de ces professionnels de l'ombre – mais aussi au plan intime en dévoilant les aspirations et les angoisses de son personnage principal.

Le tournage a été compliqué car la pandémie a contrarié le planning dans un site déjà très hostile, en proie à des explosions régulières et au bruit assourdissant des foreuses. Filmé caméra à l'épaule, *Souterrain* parvient à donner de la grandeur à ces cathédrales enfouies, à mettre en valeur leur luminosité aussi étrange que scintillante. Le labyrinthe des galeries devient un dédale mystérieux qui permet de développer une dramaturgie haletante. Entre film de genre et portrait intimiste, cette descente aux enfers est servie par une mise en scène exceptionnelle. Son souterrain mérite que l'on y plonge sans réserve : «*Sophie Dupuis fait voir à la fois l'exiguïté, l'asphyxie et le mystère du labyrinthe minéral où se déroule ce huis clos stupéfiant de maîtrise*» commente ainsi Xavier Leherpeur dans *La 7^{ème} obsession*.

TESTAMENT

De Denys Arcand • Canada – 2023 – 1h55 – VO
Avec Rémy Girard, Sophie Lorain, Marie-Mai

AVANT
PREMIÈRE



Avec *Testament*, Denys Arcand fait tourner Rémy Girard pour la septième fois après des films aussi célèbres que *Le Déclin de l'empire américain*, *Jésus de Montréal*, *Les Invasions Barbares* et *La Chute de l'empire américain*. Le duo persiste dans le genre de la comédie moqueuse, féroce et amoral qui a fait son succès au Québec et à l'étranger. Il est en outre secondé par une troupe de comédiennes et de comédiens habitués à ce registre loufoque comme Sophie Lorain, Denis Bouchard ou Robert Lepage.

À soixante-dix ans, Jean-Michel Bouchard (Rémy Girard), célibataire endurci, se sent décalé par rapport à la société d'aujourd'hui dont il vilipende la bien-pensance. Vivant dans une maison de retraite, il est profondément choqué par le fait qu'un groupe de

jeunes activistes veuille faire disparaître une fresque historique, qui présente un grand intérêt patrimonial, mais est perçue comme une offense aux peuples primitifs.

Rémy Girard confirme la complicité avec le cinéaste et nous renseigne sur les enjeux comiques et sociétaux du film : « On partage le même sens de l'humour, lui et moi, et je partage aussi ce qu'il pense de la société. C'est un film où on parle de toutes les nouvelles tendances : genrés, non genrés, woke, pas woke... Il y en a qui vont en prendre pour leur rhume ! Mais c'est fait avec ce regard de Denys qui est toujours juste, à mon avis ». Reste à savoir si *Testament* sera le dernier film du réalisateur âgé aujourd'hui de 81 ans. Sa productrice (et épouse) laisse entendre que ce titre n'est en rien prémonitoire !

THE BIG LEBOWSKI

De Joel et Ethan Coen • États-Unis – 1998 – 1h57 – VO
Avec Jeff Bridges, Julianne Moore, John Goodman



Librement, voire très librement, adapté du *Grand sommeil* de Raymond Chandler, ce polar décadent des frères Coen est servi par un casting impressionnant : Jeff Bridges, Julianne Moore, John Goodman, Steve Buscemi, John Turturro et Philip Seymour Hoffman... Comme toujours, le scénario est parfaitement délirant : Jeff Lebowski, surnomé Dude (le duc) est un authentique fainéant qui passe ses journées au bowling. Il est tabassé par deux petites frappes qui veulent récupérer une somme d'argent dépensée par son épouse... sauf que Dude est célibataire. Il décide donc de se venger.

Comme l'écrit Philippe Rouyer dans *Positif*, ce personnage est un « antihéros ontologique de l'Amérique contemporaine, le Dude n'en est pas moins l'un des protagonistes les plus

féroce ment drôles, et les plus dérangeants, qu'aient inventés les frères cinéastes ». C'est à ce personnage atypique que le film doit sa réputation. Engoncé dans un peignoir élimé ou vêtu d'improbables pulls et bermudas, l'anti-héros excellemment interprété par Jeff Bridges a marqué les esprits pour son addiction aux cocktails de White russians, à la marijuana sans oublier sa chère boule de bowling. Pour le créer, les frères Coen se sont notamment inspiré d'un certain Jeff Dowd, producteur de films et pourfendeur de la Guerre du Vietnam.

En dévergondant le polar, les frères cinéastes ont donné naissance à des festivals, les Lebowski Fests peuplés de mâles bedonnants ayant essaimés dans tout le pays.

THE POD GENERATION

De Sophie Barthes • États-Unis, France, Belgique – 2023 – 1h51 – V0
Avec Emilia Clarke, Chiwetel Ejiofor, Rosalie Craig



Au Festival de Sundance, lieu de célébration du cinéma indépendant américain, *The Pod Generation* a suscité l'enthousiasme du public pour son pitch inédit: dans un futur proche, il est désormais possible d'éviter l'étape de la grossesse pour avoir un bébé. Il suffit pour cela d'acheter un «pod», une sorte d'utérus artificiel que l'on peut transporter comme un simple sac de voyage. Un couple de new-yorkais décide de tenter cette étrange aventure extra-utérine...

Révlée par son court-métrage *Hapiness* au Festival de Sundance en 2007, Sophie Barthes a réalisé son premier long métrage *Cold Souls* en 2010, suivi de *Madame Bovary* en 2014. Il s'agit ici de sa première incursion dans un univers futuriste délicatement

stylisé: l'assistant vocal numérique règle la vie des citoyens dans toutes leurs actions; les couleurs sont uniformes et douces. Le film n'est pas qu'une simple dystopie, il se présente également comme une réflexion sur la parentalité et l'engagement.

Mais si la déontologie est au cœur du film, il ne s'agit pas pour autant d'une œuvre moralisatrice. Les personnages sont montrés dans leurs pires travers, l'humour est omniprésent et le politiquement correct fustigé avec pugnacité. Ainsi, les jeunes parents ne s'émeuvent pas outre mesure de constater que leur nourrisson issu d'une gestation technologique opérée depuis une application ne fait pas de rêves... le cauchemar orwellien n'est pas loin!

WAR PONY

De Gina Gammell et Riley Keough • États-Unis – 2023 – 1h54 – V0
Avec Stanley Good Voice Elk, Jojo Bapteise Whiting, Steven Yellow Hawk
Avertissement: des scènes des propos ou des images peuvent heurter la sensibilité des spectateurs



C'est grâce à la rencontre entre la comédienne et réalisatrice Riley Keough (petite fille d'Elvis Presley) et deux figurants sioux sur le tournage de *American Honey* d'Andrea Arnold qu'est né le scénario de *War Pony*. Issus de la tribu Oglala Lakota, les deux amis sont partis de leur vécu pour relater leurs conditions de vie dans une réserve et décrire leurs difficultés à s'intégrer à la société américaine. Nous suivons ainsi le destin de deux jeunes amérindiens: Bill, jeune papa de 23 ans et Matho, 12 ans, délaissé par son père, oscillant tous deux entre désœuvrement et petites arnaques.

La force vitale de *War Pony* tient à l'excellente interprétation des acteurs non professionnels (Jojo Bapteise Whiting et LaDainian Crazy Thunder) mais aussi à son ancrage dans une

réalité brute filmée sans jugement moralisateur ni complaisance. À ce titre, le film de Gina Gammell et Riley Keough est assez proche du magnifique film de Chloé Zaho, *Les Chansons que mes frères m'ont apprises* (2015), dont il partage l'approche ethnographique. Entre fiction et documentaire, le scénario se concentre sur la vie quotidienne à l'intérieur de la tribu pour dessiner une chronique sincère et empathique sans édulcorer les violences traversant régulièrement la communauté.

Récompensé par une Caméra d'or au Festival de Cannes 2022 et le Prix du Jury la même année à Deauville, ce premier film à la forme circulaire est d'une densité sidérante, tant au niveau de son récit que de sa forme parfois exaltée.

WINTER BREAK

D'Alexander Payne • États-Unis – 2023 – 2h13 – V0
Avec Paul Giamatti, Da'vine Joy Randolph, Carrie Preston

AVANT
PREMIÈRE



Comme un hommage discret et sincère au *Cercle des poètes disparus* de Peter Weir (1989), le nouveau film d'Alexander Payne met en scène les déboires d'une communauté enseignante. L'action se situe dans un lycée avec pour figure centrale un professeur mal embouché. Nous sommes plongés dans la Nouvelle-Angleterre des années soixante-dix, à la période de Noël. Se côtoient dans un bâtiment déserté Hunham, professeur aigri, un élève esseulé, brillant mais turbulent, et la cuisinière en chef dont l'un des fils a disparu durant le conflit au Vietnam.

La cohabitation forcée en forme de huis clos entre l'élève indiscipliné, l'enseignant aigri et l'employée déprimée est le ferment de cette comédie douce-amère qui explore le motif

de la solitude en jouant sur la palette des différences de personnalités. Le personnage de Hunham est particulièrement chargé, il affiche une détestation permanente pour ses élèves qu'il traite régulièrement de « Wisigoths hargneux ». Pour l'interpréter, Alexander Payne a fait appel à Paul Giamatti qu'il avait déjà fait tourner dans *Sideways* en 2006. Il excelle dans ce rôle exigeant où il démontre, une fois encore, l'étendue de son talent.

Alexander Payne est notamment connu pour avoir réalisé *L'Arriviste* en 1999 avec Matheew Broderick, *Monsieur Shmidt* en 2002 avec Jack Nicholson et *The Descendants* avec George Clooney en 2017. Il a été invité d'honneur du dernier Festival Lumière de Lyon.

WOMEN TALKING

De Sarah Polley • États-Unis – 2023 – 1h44 – V0
Avec Rooney Mara, Claire Foy, Jessie Buckley

Avertissement : des scènes, des propos ou des images peuvent heurter la sensibilité des spectateurs.



Adapté de *Ce qu'elles disent*, un roman de Miriam Toews inspiré de faits réels, *Women Talking* se penche sur les agressions sexuelles dont sont victimes les femmes d'une communauté religieuse mennonite de Bolivie. Profitant de l'absence momentanée de leurs agresseurs, les victimes ont vingt-quatre heures pour prendre une décision : rester sur place, partir ou résister. Entre fidélité à la foi, volonté de pardon et résignation, tous les points de vue se font entendre. Étant analphabètes, les religieuses se font aider par l'instituteur de leur village qui a pour mission de rédiger le procès-verbal de leur réunion.

Filmé dans le huis clos d'une grange, le film est une riposte féministe aux attaques masculines. Comme l'explique la cinéaste, le titre lui-même est une arme de combat :

« Women Talking (*Des femmes qui parlent*), est un repoussoir pour certains hommes : ils ont l'impression que c'est une manière polie de dire que des femmes vont leur crier dessus pendant deux heures. » La parole est donc au cœur de ce dispositif militant qui évite les pièges de la théâtralité par le recours à une photographie très travaillée, comme passive, qui rend compte de leur enfermement psychologique.

La force du film tient aussi à la puissance de jeu de grandes comédiennes telles Claire Foy, Rooney Mara, Jessie Buckley ou Frances McDormand. Salué par la presse américaine et française pour son engagement, le film a en outre reçu le prix de la meilleure adaptation littéraire à la dernière cérémonie des Oscars.

HORAIRES

	Ven.10	Sam.11	Dim.12	Lun.13	Mar.14	Mer.15	Jeu.16	Ven.17	Sam.18	Dim.19
17 blocks			19h			17h		16h30		19h
Asteroid City						19h ^S			19h	
Bigamie					18h30 ^S		18h30			
Bungalow Avant-première				19h						
Chromosomes 3 Int. moins 16 ans									18h	
Falcon Lake							18h30 ^S	18h30		15h30
Fargo										16h30 ^S
Ghost Therapy			14h	16h30	16h15		18h30			
			19h		18h30					
Ham on Rye							18h30 ^S	18h30	21h	
Katak, le brave Beluga		14h30	14h30			14h30			14h	14h30
			16h			14h			16h30	14h
Killers of The Flower Moon								18h30 ^S	15h30	19h
									17h30	
									20h30	
Kuessipan		14h30			18h30	18h15				16h30
Le Plongeur Avant-première		16h	16h30					20h30	18h15	18h30
Ma vache et moi Ciné goûter			14h30 Ciné goûters			14h30 Ciné goûters				
Marcel le coquillage (avec ses chaussures)		14h30	14h30			14h30			14h	14h
		16h30				16h45			14h30	16h30
Master Gardener		16h15	17h		21h	20h30	14h30	21h		
		18h30								
Noémie dit oui		18h15	16h	18h40	14h	18h30	20h30			

 Cinéma l’Odysée Cinéma le Comœdia Espace Robert Hossein Espace Gérard Philipe Cinéma le Coluche

S Les horaires encadrés signalent les films proposés dans le cadre de soirées.

Tous les films sont présentés en version originale sous-titrée sauf indication contraire (VF)

	Ven.10	Sam.11	Dim.12	Lun.13	Mar.14	Mer.15	Jeu.16	Ven.17	Sam.18	Dim.19
Nos âmes d’enfants		17h		18h30	18h40	16h15				
		20h30								
On dirait la planète mars		18h30	16h15	18h30			16h30			14h30
			19h30				21h			
Outrage					21h					
Punch-drunk Love		19h ^S								
Reality		21h		16h30	20h30	16h30		14h30	15h40	
				21h				21h		
Red Rocket Int. moins de 12 ans				20h30						
Residue				16h30	16h30	15h30		16h30		19h
								18h40		
Sabotage		20h30		18h30	16h30			16h		
				21h	21h					
Scanners Int. moins 12 ans									18h ^S	
Showing up				14h30	16h30		16h30		14h	
				14h30						
Simple comme Sylvain				17h		20h30			16h15	16h15
									21h	
Souterrain		19h15			14h30				14h30	
Testament Avant-première			18h30 Table ronde							
The Big Lebowski										17h30 ^S
The Pod Generation		14h15		20h30		18h40				
		21h				21h				
War pony			18h30		18h30	16h30				
			17h30							
Winter Break Avant-première	19h ^S									
Women talking				14h30	16h15	18h30		16h30		
				16h30						

TARIFS

Tarifs habituels des cinémas.
5€ de participation pour
la collation en soirée.

LE PASS’PANORAMA

Après l’achat d’une première place au tarif habituel dans l’une des salles,
vous recevrez gratuitement un pass nominatif vous donnant accès à toutes
les séances du Panorama, dans toutes les salles, pour la somme de 3,60€
la place. Renseignements auprès de votre cinéma.

CINÉMA L'ODYSSÉE

Avenue René Cassin
13270 Fos-sur-Mer
04 42 11 02 10
odyssee@scenesetcines.fr

ESPACE

ROBERT HOSSEIN

Boulevard Victor Jauffret
13450 Grans
04 90 55 71 53
espaceroberthossein@scenesetcines.fr

CINÉMA LE COLUCHE

Allées Jean Jaurès
13800 Istres
04 42 56 92 34
cinema.coluche@scenesetcines.fr

CINÉMA LE COMEDIA

Rue Paul Vaillant-Couturier
13140 Miramas
04 90 50 14 74
caissecomoedia@scenesetcines.fr

ESPACE GÉRARD PHILIPPE

Avenue Gabriel Péri
13230 Port Saint Louis du Rhône
04 42 48 52 31
espacegerardphilippe@scenesetcines.fr

Télérama La Provence.



LA METROPOLE
AIX-MARSEILLE-PROVENCE



Toute la programmation sur scenesetcines.fr

